



**Belgique**

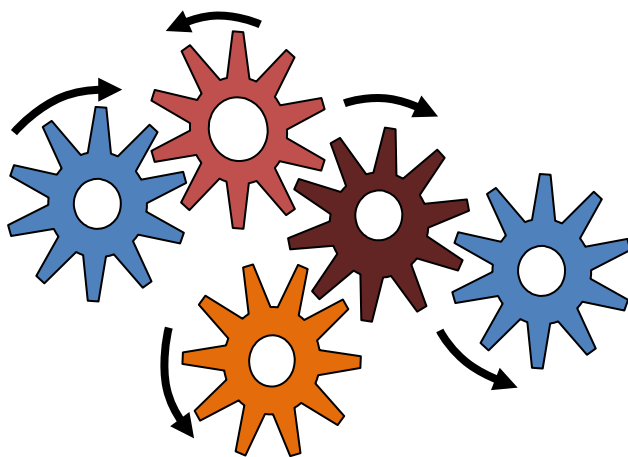
partenaire du développement



## CAPITALISATION SUR LES APPROCHES DE MISE ŒUVRE DE DEUX PROJETS :

**Projet d'Amélioration Durable de l'Accès aux Semences, aux Intrants  
et Outillage agricole dans 3 communes de la région du Moso (PADASIO)**

**Projet de Promotion de la Production des plantes  
Résistantes à la sécheresse (PRORES-KIRIZUBAMUGENZI)**



**BUJUMBURA,  
Mars 2019**

**Par Dr Ir Jean  
NDIMUBANDI**

## TABLE DES MATIERES

---

PREAMBULE .....	3
SIGLES ET ABREVIATIONS .....	4
RESUMÉ EXÉCUTIF .....	5
I. INTRODUCTION GENERALE .....	8
II. CONTEXTE ET JUSTIFICATION .....	8
III. BREVE PRESENTATION DES PROJETS.....	9
3.1. Présentation du projet PADASIO .....	9
3.2. Projet PRORES-KIRIZUBAMUGENZI- Promotion de la production des plantes résistantes à la sécheresse.....	10
IV. CADRE CONCEPTUEL GLOBAL .....	11
4.1. Introduction .....	11
4.2. Cadre théorique d'analyse .....	11
4.3. Descriptif de la méthodologie suivie.....	12
V. CE QUI A BIEN MARCHÉ ET ECHECS POUR CHAQUE COMPOSANTE.....	13
VI. REALISATIONS ET HISTOIRES DE SUCCES POUR CHAQUE COMPOSANTE .....	27
6.1. Introduction .....	27
6.2. Expériences des projets : réalisations et réussites .....	27
VII. APPRECIATIONS DE L'APPROCHE MULTI-ACTEURS DU FBSA MOSO .....	43
VIII. APPRECIATIONS DES PROJETS PADASIO, PRORES ET DE L'APPROCHE MULTI- ACTEURS DU FBSA MOSO PAR LES BENEFICIAIRES ET LES AUTORITES LOCALES ET LES SERVICES TECHNIQUES DECONCENTRÉS DU MINEAGRIE (DPEAE, ONCCS, ISABU) .....	47
IX. CONCLUSION GENERALE .....	49
X. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	50

## PREAMBULE

### **Encadré 1 : RÉSUMÉS DES PROJETS**

	<b>PADASIO</b>	<b>PRORES – KIRIZUBAMUGENZI</b>
<b>Numéro de projet</b>		<b>Subvention WBI : N° 70043</b>
<b>Titre du projet</b>	<b>Projet d'Amélioration Durable de l'Accès aux Semences, aux Intrants et Outillage agricole dans 3 communes de la région du Moso (PADASIO)</b>	<b>Projet de Promotion de la Production des plantes Résistantes à la sécheresse (PRORES-KIRIZUBAMUGENZI)</b>
<b>Période d'exécution</b>	1er Octobre 2013 – 31 Décembre 2018	1 <sup>er</sup> Novembre 2016 – 31 Octobre 2018
<b>Durée</b>	5 ans et 3 mois	2 ans
<b>Objectif global</b>	Améliorer l'offre alimentaire, les revenus et l'accès aux marchés pour les petits producteurs et groupes vulnérables	Contribuer à l'atténuation des effets des changements climatiques par la réintroduction, la multiplication et la diffusion des plantes autochtones résistantes au stress hydrique dans le Moso.
<b>Objectifs spécifiques</b>	Les capacités de production et de stockage des petits producteurs et groupes vulnérables sont renforcées durablement	Diminuer la vulnérabilité des populations du Moso face aux épisodes de sécheresse en réintroduisant dans la région des cultures connues pour résister davantage au stress hydrique
<b>Bénéficiaires</b>	6.000 ménages du Programme FBSA Moso	720 bénéficiaires de la zone d'action du Programme FBSA Moso
<b>Résultats attendus</b>	Les producteurs bénéficiaires du programme ont un accès durable aux semences, aux plants, aux intrants et à l'outillage de qualité	<b>R1:</b> Les variétés des 5 cultures d'intérêt sont sélectionnées de manière participative <b>R2:</b> Des plantes résistantes à la sécheresse sont réintroduites de manière durable dans la région du Moso <b>R3:</b> Les résultats et les expériences tirées du projet sont capitalisés et diffusés en vue d'assurer la durabilité du projet
<b>Budget global</b>	<b>1.352.942 Euros</b>	<b>61.177 Euros</b>

## SIGLES ET ABREVIATIONS

ADISCO	: Association Appui au Développement Intégral et à la Solidarité dans les Collines
BIA	: Boutiques d’Intrants Agricoles
CAPAD	: Confédération des Associations des Producteurs Agricole pour le Développement
CI.Be	: Caritas International Belgique
CRB	: Croix Rouge du Burundi
CRBe	: Croix Rouge Belgique
CSA	: Collectif Stratégies Alimentaires
CTB	: Coopération Technique Belge
DGPAAE	: Directeur Général de la Planification de l’Agriculture et de l’Elevage
DPEAE	: Direction Provinciale de l’Environnement, de l’Agriculture et d’Élevage
FAO	: Food Agriculture Organisation
FBSA	: Fonds Belge pour la Sécurité Alimentaire
FRAO	: Fondation Rurale de l’Afrique de l’Ouest
IOV	: Indicateur Objectivement Vérifiable
ISABU	: Institut des Sciences Agronomiques du Burundi
LC	: Louvain Coopération au Développement
MINAGRIE	: Ministère de l’Agriculture et de l’Élevage
ONCCS	: Office National de Contrôle et de Certification de Semences
ONG	: Organisation Non Gouvernementale
PADASIO	: Projet d’Amélioration Durable de l’Accès aux Semences, aux Intrants et Outillage Agricoles
PADDAM	: Projet d’Amélioration durable de la Disponibilité Alimentaire dans le Moso
PCDC	: Plan Communal de Développement Communautaire
SOPRAD	: Solidarité pour la Promotion de l’Assistance et du Développement
UCODE-AMR	: Union pour la Coopération et le Développement - Appui au Monde Rural

## RESUMÉ EXÉCUTIF

Le Fonds Belge pour la Sécurité Alimentaire (FBSA) a succédé au Fonds Belge de Survie (FBS), mis en œuvre de 1999 à 2009. Doté d'un financement pour la période 2010 – 2020, ce nouveau fonds a pris en compte les leçons apprises par la mise en œuvre des projets et programmes du FBS et répondait au souci de développer des outils et programmes multisectoriels permettant de répondre de manière efficace aux causes structurelles de l'insécurité alimentaire et de la malnutrition en Afrique subsaharienne. Une des originalités du FBSA était de promouvoir une *approche multi-acteurs ou multipartenaires*, ce qui signifie que sa mise en œuvre s'appuyait sur un ensemble d'actions conjointes de plusieurs partenaires aux compétences complémentaires : ONG de droit belge collaborant avec les organisations de la société civile au niveau local, organisations du Système des Nations Unies (SNU) et bilatérales comme la Coopération Technique Belge (CTB)/actuelle Enabel. Les conclusions de l'étude menée en 2012 et portant sur l'*Analyse des déterminants de l'insécurité alimentaire* dans les provinces de l'Est du Burundi (Moso) ont permis de prioriser trois communes les plus vulnérables à savoir : Cendajuru, Gisuru et Kinyinya. Le programme était donc le résultat d'un ciblage géographique et thématique : 8 communes de la région naturelle du Moso avaient été identifiées et une analyse fine des déterminants de la sécurité alimentaire conduite pour aboutir à une proposition des grandes orientations du programme. Ce dernier répondait au souci de développer des outils et programmes multisectoriels permettant de répondre de manière efficace aux causes structurelles de l'insécurité alimentaire et de la malnutrition en Afrique subsaharienne. L'objectif global était d'*Améliorer durablement la sécurité alimentaire et nutritionnelle des groupes vulnérables vivant dans les communes de Cendajuru, Kinyinya et Gisuru dans la région du Moso, en favorisant leur accès aux facteurs de production, aux technologies, au marché et en renforçant les capacités des acteurs locaux dans la prise en charge de la sécurité alimentaire dans le développement local*. Dans son approche, le FBSA visait à toucher en priorité les populations les plus vulnérables à l'insécurité alimentaire. Multidimensionnel, il s'appuyait sur la prise en compte des quatre piliers de la sécurité alimentaire et nutritionnelle définis par la FAO<sup>1</sup>. Il entendait aussi s'attaquer aux causes sous-jacentes et plus « englobantes » de l'insécurité alimentaire, liées à la pauvreté, comme l'insuffisance d'accès pour les groupes les plus vulnérables aux infrastructures et services sociaux de base, leurs faibles capacités de réponses aux crises et aux chocs extérieurs ou encore les faibles capacités institutionnelles des acteurs à la base pour la planification et la mise en œuvre de stratégies visant la sécurité alimentaire. Le FBSA intégrait aussi les problématiques transversales, liées à l'égalité des chances entre l'homme et la femme (genre), aux Droits des enfants, à l'environnement, et aux changements climatiques, dont les impacts touchent particulièrement les groupes les plus vulnérables.

---

<sup>1</sup> Les quatre dimensions/ piliers de la sécurité alimentaires et nutritionnelles sont : (i) la disponibilité alimentaire, (ii) l'accessibilité à la nourriture pour tous et en tout lieu et à tout moment, (iii) les équilibres nutritionnels et la sécurité sanitaire des aliments (y compris l'accès à l'eau potable), et (iv) la stabilité des trois autres dimensions, y compris sécurité de l'accès dans le temps et dans l'espace et renforcement des capacités institutionnelles des acteurs nationaux et locaux.

Les actions ayant fait objet de capitalisation a été exécutée à travers deux projets, à savoir le Projet d'Amélioration Durable de l'Accès aux Semences, aux Intrants et Outillage Agricole dans 3 communes de la Région du Moso (PADASIO) et le Projet de Promotion de la Production des plantes Résistantes à la sécheresse (PRORES-KIRIZUBAMUGENZI). Comme les moyens financiers prévus dans le FBSA sur ce volet étaient faible, Louvain Coopération a cherché et reçu des moyens un budget supplémentaire auprès de Wallonie Bruxelles internationale.

*Le projet PADASIO* devrait permettre aux ménages bénéficiaires du projet d'augmenter et de diversifier les productions afin qu'ils aient accès aux aliments équilibrés en tout moment, même en période de soudure et de façon durable. Grâce à ses actions, le projet PRORES-KIRIZUBAMUGENZI devrait quant à lui contribuer à l'atténuation des effets des changements climatiques par la réintroduction, la multiplication et la diffusion des plantes autochtones résistantes au stress hydrique dans le Moso.

En guise de clôture du programme, les organisations d'exécution du projet PADASIO (UCODE-AMR et LC) ont voulu organiser un travail de capitalisation pour servir de mémoire aux autres afin de valoriser les bonnes pratiques. Le travail a consisté en la collecte d'informations, en l'organisation et l'analyse de ces informations pour en tirer des enseignements.

Les effets induits par les interventions au travers des deux projets sont nombreux mais il y a lieux de les synthétiser de manière suivante :

- 169 ménages des 3 communes sont reconnues par l'Office National de Contrôle et de Certification des Semences (ONCCS) comme multiplicateurs de semences et plants (l'arachide, le haricot, le maïs, le manioc, la banane et la recherche action sur les cultures qui s'adaptent aux changements climatiques (Igname, le niébé, le pois cajan, la colocase et le sorgho). Ceux-ci sont structurés par commune en Groupements Pré Coopératifs (GPCs) de semenciers.
- Promotion de la fabrication du matériel agricole et l'adoption des moyens ou matériels agricoles innovants (égreneuses à maïs, hache-paille, rayonneurs, etc.) par l'accompagnement de 92 artisans (29 forgerons et 63 vanniers) structurés en trois GPC
- Appui-accompagnement de 10 vendeurs d'intrants agrovétérinaires (11 boutiques d'intrants fonctionnelles)
- Introduction de 9 paires d'ânes et leur valorisation pour le transport des récoltes, du fourrage, du fumier et des matériaux de construction.
- Les bénéficiaires cités plus haut ont rendu des services à 6.015 exploitations familiales intégrées EFI (Lutte anti érosive, agroforesterie, culture noyau, compostières, foyer amélioré, etc.) et diffusion des intrants agricoles de qualité (semences, matériel végétal, diffusion caprine en CSC, etc.).
- Structuration des bénéficiaires du pôle agricole en groupements pré coopératifs et démarrage d'octroi du crédit.

Le ciblage participatif des bénéficiaires a été un grand succès en choisissant préférentiellement ceux qui sont capables de capitaliser les appuis. La composition de la commission de sélection des bénéficiaires était aussi un gage pour la réussite des opérations. L'approche a permis aussi une intégration des Batwa, une ethnie minoritaire et marginalisée (surtout au niveau de la forge et la vannerie). Il en est de même pour l'introduction des ânes dans la région du Moso où la population n'avait pas de tradition dans cet élevage. La franche collaboration entre toutes les parties prenantes a fait que l'appui aux bénéficiaires était donné en temps utiles. De manière participative, les cultures

à développer dans le cadre du projet PRORES-Kirizubamugenzi ont été sélectionnées par comparaison deux à deux lors des ateliers participatifs.

Cependant, il y a lieu de regretter la faible participation des femmes et des jeunes particulièrement dans l'activité de production des semences. La précarité, la vulnérabilité et les conditions pédo-climatiques sont aussi à inscrire comme facteurs limitant dans la réussite complète des actions entreprises.

Côté acteurs, l'approche a trouvé ses limites dans l'harmonisation des techniques d'intervention; chaque acteur ayant de par le passé développé ses propres outils.

Ceci étant, le programme en partant les deux projets objet de l'étude a enregistré à son actif de bonnes pratiques qu'il conviendrait de souligner et pouvant contribuer à la pérennisation de ses actions. Certaines étaient importées d'ailleurs mais d'autres peuvent être considérées comme des innovations. Nous pouvons en citer quelques-unes :

1. Une prise en compte des quatre dimensions de la sécurité alimentaires dans un seul programme avec la concentration des activités sur une zone bien déterminée et la mise à disposition de moyens suffisants (budget conséquent) favorise l'atteinte de résultats palpables.
2. Une mise en place des comités de concertation aux niveaux national (orientation, prise de décisions) et local (niveau opérationnel : réunions de suivi couplées à des visites de terrain) permet une implication des bénéficiaires et l'appropriation des activités du programme, une bonne collaboration avec les services techniques et les autorités administratives; préalable à la réussite de la mise en œuvre et est un bon indicateur de la pérennisation des acquis du projet/ programme.
3. Un ciblage participatif des multiplicateurs de semences basée surtout sur ceux qui sont capables économiquement et qui ont une bonne formation de base.
4. Des visites d'échange d'expérience permettant aux acteurs impliqués de s'approprier rapidement de leurs activités.
5. Un accompagnement du programme qui a permis une franche et étroite collaboration entre les parties prenantes.
6. Une implication de l'administration locale et des services étatiques dans la contractualisation.
7. La constitution des GPC qui aura permis de promouvoir l'esprit de solidarité entre les bénéficiaires.

## I. INTRODUCTION GENERALE

Depuis Octobre 2013, Louvain Coopération (LC) en partenariat avec Union pour la Coopération et le Développement – Appui au Monde Rural (UCODE – AMR) sont en train de mettre en œuvre le Projet d'Amélioration Durable de l'Accès aux Semences, aux Intrants et Outillage Agricole dans 3 communes de la Région du Moso (PADASIO), et à partir de Novembre 2016, le Projet de Promotion de la Production des plantes Résistantes à la sécheresse (PRORES-Kirizubamugenzi). Ces projets font partie du Programme Multi-acteurs d'Amélioration de la Sécurité Alimentaire dans les communes de Cendajuru, Gisuru et Kinyinya dénommé Fonds Belges de Sécurité Alimentaire dans la région du Moso (FBSA Moso) au Burundi avec un budget complémentaire fourni par Wollonie Bruxelles International (WBI). Ce dernier a été conçu selon l'approche de Gestion axée sur les résultats et se fonde sur le principe d'appropriation par les bénéficiaires et les acteurs nationaux et locaux qui pilotent et le mettent en œuvre. C'est pour cette raison que les organisations d'exécution du projet PADASIO (UCODE-AMR et LC) ont trouvé opportun d'organiser un travail de capitalisation pour servir de mémoire aux autres afin de valoriser les bonnes pratiques et apprendre à partir des erreurs enregistrées pour ne pas les répéter.

## II. CONTEXTE ET JUSTIFICATION

Le plan stratégique dont s'était doté le FBSA MOSO, prendra fin avec l'année 2018, et en concertation avec ses partenaires, Louvain Coopération au Développement (LC) a voulu réaliser une mission de Capitalisation menée par une équipe externe. Les résultats de cet exercice pourraient constituer par ailleurs la base des interventions éventuelles ultérieures. En effet, la capitalisation se définit comme étant un processus d'acquisition, de collecte, d'organisation et d'analyse de l'information relative à une expérience donnée, en vue d'en tirer des leçons et de les partager en utilisant des supports adaptés. Son utilité est multiple : elle permet de valoriser et produire de la connaissance et du savoir-faire qui améliorera les pratiques. Même si certaines parties de l'exercice seront très participatives, la première partie de l'analyse se terminera par un point de vue externe où le consultant sera seul responsable des conclusions et recommandations.

Pour cette mission de capitalisation des expériences, LC voulait que la mission:

- Etablisser un bilan critique et objectif
  - o En évaluant le plan stratégique qui se termine, sur bases des informations fournies à travers les divers rapports ;
  - o En analysant le fonctionnement organisationnel des partenaires : articulation facilitateurs et coopératives, modalités de mise en œuvre des activités, entre autres pour identifier les réussites mais aussi les principales difficultés/contraintes rencontrées afin d'en tirer les meilleurs enseignements pour l'avenir ;
  - o Analyser les expériences pour en dégager les conditions optimales de succès; si on devait répliquer ce programme ailleurs, quelles conditions mettre en place pour sa réussite ? ; les facteurs déterminants de la réussite de l'action... Autrement dit, qu'est-ce qui fait que ce programme a si bien marché ?
  - o Les écueils rencontrés : ces écueils étaient-ils évitables ? Comment auraient-ils pu l'être ? les limites de l'action ;
- En évaluant la dynamique associative au niveau des organisations bénéficiaires



- Formule, à partir de ce bilan, des recommandations qui lui permettraient de bien orienter et développer de nouveaux plans stratégiques à mettre en œuvre ultérieurement.

### III. BREVE PRESENTATION DES PROJETS

#### 3.1. Présentation du projet PADASIO

Un programme intégré multidimensionnel et multi-acteurs dénommé « Fonds Belge pour la Sécurité Alimentaire dans la région du Moso (FBSA Moso) » financé par le Royaume de Belgique est en train d'être mis en œuvre par différents partenaires qui forment chaque fois un binôme avec des organisations locales dans des domaines spécifiques à savoir : la Croix Rouge de Belgique (CRBe) et la Croix Rouge du Burundi (CRB), UNCDF et les trois communes d'intervention, CSA et la CAPAD, Louvain Coopération au Développement (LC) et UCODE/AMR, Caritas Internationale Belgique (CIBe) et la SOPRAD Caritas Ruyigi. La FAO assure la coordination de tout le programme en partenariat avec le Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage (MINAGRIE).

C'est dans ce cadre que Louvain Coopération au Développement (LC) et son partenaire local UCODE - AMR avec cet appui financier du FBSA Moso contribue dans l'atteinte des objectifs de ce programme multi-acteurs à travers le projet : « **Amélioration durable de l'accès aux semences, aux intrants et outillage agricoles dans 3 communes (Kinyinya & Gisuru / Ruyigi et Cendajuru/ Cankuzo) de la région du Moso (PADASIO)** ».

En effet, les intrants agricoles (semences/plants, les fertilisants, les produits phytosanitaires et vétérinaires) et les outils / matériel agricole constituent un important facteur de production dont la maîtrise conditionne le rendement des cultures. Plusieurs études de recherche ont prouvé que l'emploi de semences/ plants améliorés, d'engrais minéraux et de produits phytosanitaires, permet de doubler voire de tripler le rendement à l'hectare d'une spéculature. Or, il a été également démontré que les principaux freins à l'utilisation de ces intrants sont la disponibilité et l'accès dans le temps et dans l'espace.

**Le projet PADASIO a un objectif spécifique qu'il partage avec CI.Be/SOPRAD et CSA/CAPAD à savoir : « Les capacités de production et de stockage des petits producteurs et groupes vulnérables sont renforcées durablement ».** Il s'agit de permettre aux ménages bénéficiaires du projet d'augmenter et de diversifier les productions afin qu'ils aient accès aux aliments équilibrés en tout moment, même en période de soudure et de façon durable. Chacun des intervenants de cet objectif va y contribuer de manière suivante : (i) LC/UCODE-AMR dans la production des semences, intrants et matériel et/ou outillage innovant; (ii) CI.Be/SOPRAD dans le transfert des technologies appropriées et la restauration du sol ; (iii) CSA/CAPAD dans la structuration et accès au crédit ; (iv) et enfin UNCDF/commune dans l'accès à l'eau, l'amélioration des pistes et infrastructures de stockage.

**Le projet PADASIO a un seul résultat intermédiaire à atteindre ; « Les producteurs bénéficiaires du programme ont un accès durable aux semences, aux plants, aux intrants et à l'outillage de qualité ».** Dans ce contexte, le projet apporte des appuis : (i) à la production et la diffusion des semences et plants de qualité pour les cultures de haricot, maïs, arachides, manioc et bananier qui ont été priorisées par les producteurs à travers un soutien technique et financier aux multiplicateurs privés, (ii) à la facilitation de l'accès aux autres intrants (engrais minéraux, produits phytosanitaires, produits vétérinaires, etc.) à

travers les Boutiques d'intrants agricoles (BIA) ; (iii) et outils / matériel agricoles performants à travers les artisans.

### 3.2. Projet PRORES-KIRIZUBAMUGENZI- Promotion de la production des plantes résistantes à la sécheresse

Il s'agit d'un projet financé par Wallonie Bruxelles International (WBI) dont l'objectif global est de contribuer à l'atténuation des effets des changements climatiques par la réintroduction, la multiplication et la diffusion des plantes autochtones résistantes au stress hydrique dans le Moso. Son objectif spécifique est de diminuer la vulnérabilité des habitants du Moso face aux épisodes de sécheresse en réintroduisant dans la région des cultures connues pour résister davantage au stress hydrique : **le pois cajan, le niébé, le sorgho, la colocase et l'igname**. Ces cultures ont été choisies d'une manière participative par les bénéficiaires du programme FBSA Moso (Fonds Belge pour la Sécurité Alimentaire). La première phase du projet a été consacrée à sélectionner de manière participative les meilleures variétés de chaque culture d'intérêt. Ensuite, il y'a eu le choix des multiplicateurs qui produiront des semences certifiées destinées à être diffusées chez les producteurs agricoles de la région. L'action est prévue pour une durée de deux ans et représente donc un **volet complémentaire** au projet PADASIO mené par l'Union pour la Coopération et le Développement-Appui au Monde Rural (UCODE-AMR) et Louvain Coopération depuis 2013 dans le cadre du programme FBSA. Le projet PROPRES avait pour but de réintroduire les variétés sélectionnées afin d'améliorer la résistance des bénéficiaires aux changements climatiques et ceci de façon durable en faisant appel aux compétences techniques locales.

## IV. CADRE CONCEPTUEL GLOBAL

### 4.1. Introduction

La démarche méthodologique envisagée consistait à établir un bon équilibre entre l'analyse bibliographique et la collecte d'information sur le terrain, puis faire une validation et une triangulation de l'information, laquelle est venue compléter l'analyse. Cela sous-entend que les différents acteurs impliqués dans cette approche multi-acteurs ainsi que ceux travaillant avec le FBSA Moso (autorités, prestataires de services (DPEAE, ONCCS, ISABU, ONG's prestataires) ont été consultés. Cela a nécessité une très bonne préparation initiale, l'élaboration d'un bon cadre global d'analyse (à partir des TDR et des expériences antérieures) ainsi que de bonnes grilles d'analyse spécifiques aux différents aspects à examiner.

### 4.2. Cadre théorique d'analyse

La capitalisation qui fait l'objet de cette étude est une des composantes du cycle d'un projet qui comporte en principe différentes étapes. Celles-ci peuvent être essentiellement regroupées en trois principales phases: (i) La première regroupe les actions en rapport avec la préparation du projet (identification, formulation et évaluation ex ante). (ii) La seconde phase comporte les actions de démarrage et de mise en œuvre (déploiement) du projet. (iii) La troisième phase concerne les activités en rapport avec la clôture du projet, l'évaluation ex post ainsi que, de manière facultative, la capitalisation des expériences.

En milieu agricole, cette dernière analyse permet de relier les analyses globales en termes de valeur avec les comportements, les logiques et les dynamiques induits par l'intervention sur les systèmes agraires en place ; domaine particulièrement important pour prendre en considération les spécificités techniques (foncier,...) et sociales des productions agricoles et d'élevage.

#### **Encadré 2 : Définition de la Capitalisation**

*La définition la plus couramment retenue de la littérature est de Guy Le Boterf et al. (1994). Pour ces auteurs, « Capitaliser », c'est transformer en savoir transférable un ensemble de données et d'informations concernant plusieurs expériences à comparer ». Leur définition met surtout l'accent sur le processus de construction, le travail d'ingénierie que l'on fait à partir des intrants tirés des expériences. Elle insiste aussi sur la transférabilité des résultats de ce processus.*

*La seconde définition est tirée de la FRAO (2005) qui considère la capitalisation comme « un processus dont l'objet est de constituer un capital à partir des informations ou connaissances disponibles dans une organisation afin de les valoriser par leur mise à disposition auprès d'autres institutions ou acteurs »*

*La troisième, celle de l'IED (2007), considère la capitalisation comme « un processus d'acquisition, de collecte, d'organisation et d'analyse de l'information relative à une expérience donnée, en vue d'en tirer des leçons et de les partager en utilisant des supports adaptés. » Cette définition décrit surtout le processus de capitalisation : la collecte d'informations, l'organisation et l'analyse de ces informations pour en tirer des enseignements. Mais, comme pour les précédentes, elle vise aussi le partage des résultats de la capitalisation.*

*Source : FRAO/WARF (2009)*

### 4.3. Descriptif de la méthodologie suivie

Étant donné que les termes de références proposés au consultant étaient clairs sur les objectifs de la présente étude, l'organisation du travail a comporté trois principales étapes chronologiquement successives et indissociables. A toutes fins utiles, nous rappelons qu'il ne s'agit pas d'une évaluation et que par conséquent elle ne devrait pas répondre aux exigences d'inférence et de représentativité statistiques.

L'approche proposée, « Capitalisation des expériences », a su combiner une collecte de données quantitatives de base, au travers de l'organisation d'une descente sur terrain et une collecte de données qualitatives, au travers de l'organisation des enquêtes auprès des OP et des ménages et l'organisation des « focus groupes » et d'entretiens semi-dirigés auprès des ménages et les autres personnes-ressources. L'étude a été réalisée dans les 3 communes ayant bénéficié des interventions des 2 projets PADASIO et PRORES-KIRIZUBAMUGENZI (Cendajuru, Kinyinya et Gisuru).

#### **1/ Collecte et analyse des données secondaires (méthode qualitative).**

La collecte et l'analyse de la documentation disponible auprès de LC, auprès de la coordination ainsi que chez ses partenaires nous ont permis d'identifier les bénéficiaires; les objectifs assignés et les activités prévues et celles réalisées. Ceci nous a permis de mieux comprendre les objectifs du programme et les partenariats établis.

#### **2/ Déploiement sur terrain**

Le travail de terrain a consisté en des consultations auprès des différents partenaires pour s'enquérir du niveau de réalisation des objectifs mais également du degré de satisfaction dudit partenariat. Ce type d'entretiens s'est basé sur une liste de questions structurées et ont été menés auprès des administrations et des structures intermédiaires appuyées (UCODE, CAPAD, DPEAE, PADDAM).

En dernier lieu, des entretiens en « Focus Groupes » ont eu lieu avec des bénéficiaires choisis en fonction de leur disponibilité. Il s'agit des organisations de producteurs mis en place avec l'appui des animateurs.



**Photo 1** : Focus Groupe avec les multiplicateurs de semences à Cendajuru (Cankuzo)



**Photo 2**: Entretien avec les vendeurs d'intrants à Cendajuru (Cankuzo)

### 3/ Traitement des données et rédaction du rapport.

Le traitement des informations recueillies sur terrain a été réalisé après les avoir confrontées avec les contenus des rapports fournis par les partenaires et transmis au Louvain Coopération au Développement.

## V. CE QUI A BIEN MARCHÉ ET ECHECS POUR CHAQUE COMPOSANTE

### 1. Le volet semences et plants classiques

L'objectif du programme était de renforcer les actions d'appui à la production et à la valorisation, principalement des semences, en les intégrant dans une chaîne complète de valeur. Le programme a facilité ainsi la mise en place et la structuration de filières fonctionnelles et durables, intégrant les intérêts de l'ensemble des acteurs et, en particulier, ceux des agri-éleveurs. Le développement de la filière maïs notamment visait à organiser une filière maïs capable d'assurer l'approvisionnement régulier du pays, d'éliminer les importations et de réduire très sensiblement le déficit céréalier du pays tout en assurant aux producteurs une meilleure rémunération de leur travail, tant au niveau de la production que de la transformation de leur produit avant la mise en marché.

Le modèle d'interventions proposé par le programme a l'ambition de conduire à la fois vers la sécurité et la souveraineté alimentaire dans le respect de l'environnement et de la biodiversité.

Dans tous les cas de figure, tant que l'agriculture traditionnelle compte uniquement sur les facteurs traditionnels de production, quelles que soient les adaptations que la pression démographique ou l'évolution historique conduisent, le secteur agricole à lui seul ne pourra pas contribuer significativement au développement de la région du Moso. Le programme FBSA Moso l'a compris et s'applique à contribuer à établir un équilibre dynamique pour le relever à un niveau plus acceptable. Le travail amorcé est de s'attaquer à la modification de la fonction de production au niveau des ménages et des organisations paysannes en introduisant de nouveaux inputs qui pourraient à la longue déboucher à des progrès techniques.

Selon les témoignages recueillis sur terrain, le projet a distribué dans un premier temps des semences sélectionnées aux bénéficiaires et pour les années suivantes, les bénéficiaires sont sensibilisés à acheter les semences auprès des multiplicateurs des semences. Ces derniers sont accompagnés par le projet PADASIO du programme FBSA Moso à travers l'UCODE. Ils les stockent préalablement dans les hangars.



**Photo 3:** Champ de multiplication du maïs chez NKUNDWANABAKE Jackson de la colline Vumwe en Commune Kinyinya (Coordonnées GPS: 3°37'31" S/ 30°18'29" E; Altitude : 1239 m)



**Photo 4:** Champ de multiplication du bananier chez Damien NDAYATE en commune Gisuru (Coordonnées GPS : 3°23'24" S/30°28'42"E; Altitude 1286 m)

Succès	Échecs
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le ciblage participatif des bénéficiaires en choisissant surtout ceux qui sont capables économiquement et qui ont une bonne formation de base a permis d'avoir des semenciers solides ayant un bon esprit d'entreprise. <i>Comme leçon apprise : la multiplication des semences n'est pas un travail des personnes pauvres ou n'ayant pas une bonne formation de base.</i></li> <li>• Repeuplement du cheptel avec une approche « étable fumière » a permis d'augmenter la production du fumier et par conséquent la production des semences.</li> <li>• Les appuis directs de départ (remboursables ou non) constituent un moyen pour le démarrage d'une activité de production des semences. Le taux de remboursement des appuis a dépassé 90%.</li> <li>• La production des semences de maïs et d'arachide a montré une bonne rentabilité (176% et 147% respectivement).</li> <li>• Les visites d'échange d'expérience ont permis aux multiplicateurs de s'approprier rapidement de leur activité. <i>Comme leçon apprise : avant le début d'une nouvelle activité, il est recommandé d'amener les bénéficiaires là où une activité similaire a été menée.</i></li> <li>• Les foires permettent aux multiplicateurs d'avoir non seulement un meilleur accès au marché, mais elles permettent aussi une meilleure visibilité (au niveau local et régional) et une plus grande estime de soi et de son activité.</li> <li>• Les semenciers sont partis du statut de semenciers individuels au statut de coopérative agréée par l'Agence de Promotion des Investissements (API) en passant par le statut de GPC. Ceci a augmenté leur crédibilité vis-à-vis des autres bailleurs (ex : l'IFDC qui a donné un fonds d'investissement à la coopérative des semenciers de Kinyinya pour la construction d'un hangar de stockage).</li> <li>• La structuration a permis aux semenciers de renforcer l'esprit d'entreprise (cotisation périodique pour développer l'activité) et la solidarité entre les membres; ce qui a contribué à la pérennisation de l'activité.</li> <li>• Les remboursements des appuis ont été effectués à plus de 90%. Ces</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Il y a eu une faible implication des femmes et des jeunes dans l'activité de production des semences. Néanmoins, en plus des veuves, la plupart des hommes chefs de ménages ont envoyé leurs femmes dans les formations.</li> <li>• De l'avis des semenciers, la pratique actuelle de l'héritage (cession d'un lopin de terre pour chaque descendant(e)) aggravée par le partage par zone de fertilité ne va pas dans le sens de la pérennisation de l'activité de multiplication des semences.</li> <li>• Il a été constaté que plus une coopérative se développe, plus il devient difficile à de nouveaux membres d'y entrer.</li> <li>• La multiplication des plants de bananier a montré une rentabilité moyenne (77%). Néanmoins, cette activité ne peut être pérennisée que si les multiplicateurs sont dans un programme où un des acteurs s'occupe de l'achat et de la distribution des plants dans les ménages.</li> <li>• Il y a eu beaucoup de semenciers qui ont abandonné la multiplication du haricot. Le haricot en plus de ne pas être aussi rentable que le maïs est soit sensible aux fortes pluies (variété naine) soit à la sécheresse (haricot volubile). Dans ce contexte de changement climatique, le haricot semi-volubile KAT B1 a donné de meilleurs résultats. Néanmoins, il y a un problème de tuteurs.</li> <li>• Le sorgho est très apprécié par les oiseaux, ce qui pousse les producteurs à devoir engager des gardiens.</li> <li>• La multiplication des boutures de manioc a été handicapée par les maladies de la Mosaïque du manioc et de Striure brune. Pour le moment la multiplication a été mise en veilleuse.</li> <li>• Les prestations de l'ONCCS sont chères et son service est éloigné des semenciers. Ce qui handicape l'inspection des champs et la durabilité des actions de multiplication des semences certifiées.</li> <li>• Pour certaines périodes, les semenciers n'ont pas eu des marchés pour écouler leurs semences, ce qui handicapait l'investissement la saison suivante.</li> <li>• Malgré les visites des producteurs dans les champs des semenciers pour apprécier le</li> </ul>

<p>remboursements ont permis aux GPC des semenciers de construire leurs hangars, comptoirs de vente et bureaux.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• La collaboration avec l'ONCCS et l'ISABU a été très bonne.</li> </ul>	<p>bon état végétatif des semences multipliées, suite à la pauvreté, la majorité des producteurs utilisent encore les semences tout-venants. A noter aussi que le prix des semences certifiées est élevé par rapport au pouvoir d'achat de la population la plus pauvre.</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<b>Facteurs de succès</b>	<b>Facteurs d'échecs</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les critères de choix étaient bien définis, clairs et largement diffusés. Une commission de sélection comprenant les représentants du Bureau Provincial de l'Environnement de l'Agriculture et de l'Elevage (BPEAE), l'administration locale et les cadres du partenaire et de Louvain Coopération au Développement a été mise en place. Les administrateurs communaux ont été impliqués dans la contractualisation avec les semenciers.</li> <li>• Pour bien appliquer l'approche des étables fumières, une formation et une visite d'échange d'expérience (à Butare au Rwanda) ont été organisées au profit des semenciers.</li> <li>• Pour ne pas mettre les semenciers en difficulté financière, les appuis en matériel (houes, pelles, brouettes) étaient subventionnés à 100% alors que le coût de la main d'œuvre, les semences et les autres intrants étaient remboursés au prorata du rendement réalisé par rapport au rendement moyen dans la zone.</li> <li>• Pour apprendre des autres, il y a eu organisation des visites d'échange à l'ISABU, à Butare au Rwanda et à Shinyanga et Morogoro en TANZANIE</li> <li>• Une foire aux semences, ensemble avec les autres acteurs des composantes du programme FBSA Moso était organisée chaque année. Ce qui permettait aux semenciers de vendre une partie de leurs productions et d'être connus du grand public (visibilité).</li> <li>• Le passage du statut de semenciers individuels au statut de coopérative agréée par l'Agence de Promotion des Investissements (API) a exigé un accompagnement de proximité par le partenaire local.</li> <li>• Le succès dans le remboursement des appuis (plus de 90%) a été facilité par quelques éléments, principalement : (i) les semenciers savaient dès le départ que les remboursements allaient leur revenir d'une</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le manque de prime d'encouragement dans le budget du projet a fait que l'intérêt des BPEAE quoi que palpable au départ s'est estompée petit à petit.</li> <li>• Les jeunes, outre qu'ils ont peu d'accès à la terre, ils considèrent l'agriculture comme une activité non valorisante (pas propre). Ils aiment plutôt des activités qui génèrent des revenus dans l'immédiat sans fournir beaucoup d'effort. Néanmoins, le projet n'a pas adopté une approche volontariste d'intégrer les femmes et les jeunes parmi les semenciers (ex : en faire un critère de sélection, prévoir des incitants pour les femmes et les jeunes etc.).</li> <li>• Au départ (début du projet), le danger du morcellement / atomisation progressive des terres suite à la tradition d'héritage de la terre par membre d'une famille n'avait pas fait l'objet d'analyse.</li> <li>• La rupture de la chaîne semencière pour l'arachide a été due au manque du germoplasme de semences d'arachide à l'ISABU. Les multiplicateurs continuent à multiplier les semences certifiées ce qui aboutit à érosion génétique.</li> <li>• L'arachide est très sensible au stress hydrique, mais la variété ICG7-9127 a donné une meilleure production.</li> <li>• Quand les producteurs de plants de bananiers ont travaillé pendant un certain temps dans une zone, finalement les agriculteurs se donnent mutuellement des plants de telle manière que le semencier n'a plus de marché. Il passe alors du statut de multiplicateur de plants de bananier au statut de producteur &amp; multiplicateur.</li> <li>• Il y a eu beaucoup de semenciers qui ont abandonné la multiplication du haricot. Le haricot en plus de ne pas être aussi rentable que le maïs est soit sensible aux fortes pluies (variété naine) soit à la sécheresse (haricot volubile).</li> </ul>

<p>manière ou d'une autre; (ii) la durée du projet était suffisamment longue pour leur permettre de rembourser et (iii) une fois GPC constitué, le remboursement passait par celui-ci.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Le projet a pris beaucoup de temps pour négocier les conventions avec l'ONCCS et l'ISABU (il faut accepter de se donner du temps afin de permettre à tout monde de bien définir et intérioriser les engagements);</li> <li>• Le bon remboursement a été dû au fait que l'activité est rentable (le haricot l'est moins que les autres cultures), les entrepreneurs semenciers se sont regroupés en GPC par commune (ce sont les GPC qui s'occupent du remboursement). Pour ce faire, les bénéficiaires savaient dès le départ que les montants remboursés leur seront reversés pour soutenir leurs GPC vers la fin du projet. C'est ainsi que les GPC sont devenus des coopératives et se sont construit chacune un hangar de stockage avec un magasin de semences et un bureau.</li> </ul>	
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--

<p><b>Ce qu'il faudrait surtout faire ou ce qu'il faudrait éviter ou faire autrement :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Vu le risque encouru par les entrepreneurs semenciers, les appuis directs de départ constituent un bon moyen pour le démarrage d'une activité de production des semences. La mise en relation avec une institution de microfinance ne va se faire que lorsque l'entrepreneur est devenu solide financièrement.</li> <li>• Dans un contexte de forte fréquence de changement climatiques et d'absence d'un système d'assurance en matière agricole, il faudrait adopter un système de remboursement des appuis proportionnel au rendement réalisé. Cette méthode permet de ne pas pénaliser les entrepreneurs semenciers en cas de forte baisse de la production (ou de non-production). Le pourcentage des appuis à rembourser tient compte du rapport entre le rendement moyen de la zone pour une culture déterminée (rendement issu des statistiques nationales agricoles) et le rendement réalisé pendant la saison (ex : si le maïs a un rendement moyen de 2000 kg/ha dans la zone et si le rendement réalisé est de 1000kg/ha, alors l'entrepreneur semencier va rembourser 50% des appuis).</li> <li>• Pour une bonne pérennisation des acquis d'un projet semencier, l'implication des femmes (vraies travailleuses dans les champs) et des jeunes (acteurs à long termes et plus imaginatifs) est indispensable. Pour ce faire, dans l'appel à candidature pour être semenciers, il faudra considérer le fait d'être femme et/ou jeune comme un avantage quitte à prévoir des incitants pour qu'ils s'engagent dans ce métier. Néanmoins, le peu d'engagement des jeunes en agriculture exige un suivi serré afin qu'ils n'abandonnent pas en cours de route.</li> <li>• L'implication du BPEAE et ses embranchements dans la mise œuvre d'un projet semencier est indispensable à la pérennisation des acquis du projet de promotion des semences certifiées. Il est donc indispensable de les impliquer dès le départ même s'ils ont peu de temps à consacrer à chaque projet dans leurs zones d'action. Dans la situation actuelle, il faudrait que chaque projet disponibilise un budget destiné à appuyer les suivis techniques par la D</li> </ul>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------



- BPEAE sur le terrain. Évidemment, la poursuite des suivis après le projet dépendra de l'engagement de l'administration provinciale et des BPEAE ainsi de l'évolution des moyens mis à la disposition de ces dernières.
- Pour pallier la cherté des inspections effectuées par l'ONCCS, il est souhaitable de procéder à la décentralisation effective de l'ONCCS et à la formation des techniciens agronomes des communes en vue de l'accréditation. En effet, ces techniciens vont s'occuper du suivi rapproché des champs afin de réduire les missions de terrain que les inspecteurs de l'ONCCS doivent faire.
- Pour atténuer l'effet néfaste de la pratique actuelle de l'héritage (cession d'un lopin de terre pour chaque descendant(e)) et le partage par zone de fertilité, il faudrait imaginer un système qui permet à la famille d'avoir une vision d'entreprise familiale de production des semences plutôt qu'une vision d'entreprise individuelle qui repose sur le seul chef de ménage. Les BPEAE ont proposé que les entrepreneurs semenciers engagés puissent utiliser les terrains des centres semenciers de l'État, mais la durée d'utilisation n'est pas connue, ce qui hypothèque la pérennisation de l'activité de multiplication des semences.
- Même si les entrepreneurs semenciers arrivent dans un premier temps à travailler individuellement, il est indispensable de les aider à se mettre en Groupements Pré-Coopératifs (GPC) puis en Coopératives pour bénéficier des différents services qu'ils ne peuvent pas avoir individuellement (certification à moindre coût, achat des semences de base et des intrants agricoles à moindre coût, stockage, etc.). Cette structuration permet aussi aux membres de tisser des liens de solidarité qui leur permettraient de développer leurs activités et de se soutenir mutuellement (cotisations périodiques, tontines, aides mutuelles, etc.) et ne pas abandonner l'activité en cours de route.
- Même si le haricot n'est pas une culture rentable, vue son importance dans l'alimentation des burundais (apport des protéines), il serait nécessaire d'adopter les stratégies suivantes :
  - Promouvoir la variété KAT B1 qui a donné une meilleure rentabilité dans un contexte de changement climatique. Ceci est dû à son cycle végétatif court étant donné que la région du Moso est très touchée par l'ensoleillement.
  - Résoudre le problème de tuteurs en vulgarisant la technique des tuteurs à cordes.
  - Analyser l'opportunité de faire une subvention à la production des semences de haricot pour stimuler les multiplicateurs de semences de haricot à s'engager dans cette spéculation.
  - Promouvoir la production d'autres légumineuses qui tolèrent le stress hydrique (pois cajan, niébé, etc.); tout en gardant à l'esprit que ces cultures sont très sensibles aux maladies (insectes pendant la floraison)
    - En attendant que l'ISABU trouve une solution au problème de rupture de la chaîne semencière pour l'arachide, il serait mieux d'apprendre aux multiplicateurs comment faire une sélection des gousses à trois graines qui vont servir de semence pour la saison suivante. Dans la région du Moso, la variété ICG7-9127 a donné une meilleure production et est donc à promouvoir.
    - Pour une collaboration efficace avec les services déconcentrés / décentralisés d'un Ministère, il est recommandé de signer un mémorandum d'entente qui définit clairement les responsabilités de chaque partie.
- Pour s'assurer d'un bon remboursement des appuis sans fatiguer l'équipe du projet, il faudrait regrouper les bénéficiaires en GPCs qui devraient avoir entre autres comme rôle de faire le suivi du remboursement. Cette opération est encore plus efficace lorsque les bénéficiaires savent dès le départ que les fonds remboursés serviront au développement de leurs GPCs et des activités en générale.
- Pour une meilleure efficacité d'une visite d'échange, il faudrait qu'à la fin de la visite, tous les participants se mettent ensemble pour tirer les leçons apprises et fixer un plan d'action de la mise en application des acquis. Comme souvent les visites d'échange, surtout à l'extérieur du pays coûtent cher et ne concernent qu'une petite partie des bénéficiaires, il serait important

que ceux qui ont participé à la visite fassent une restitution formelle à tous les bénéficiaires. Ceci doit faire partie des TDRs et il faut bien expliquer aux bénéficiaires choisis pour la visite qu'ils ont effectivement cette obligation de restitution.

## 2. Volet semences qui résistent au stress hydrique

Les habitants bénéficiaires de la zone cible apprécient largement les réalisations du projet PRORES – KIRIZUBAMUGENZI. Toutefois, les fruits et résultats de ce projet ne sont pas encore très perceptibles car vieux seulement de 2 ans. Le modèle d'agriculture proposé dans le projet vise non seulement la réintroduction des cultures qui avaient disparu mais aussi résilientes au changement climatique. Ce modèle se caractérise par le fait qu'il tient compte de l'aspect social et environnemental; respecte les milieux naturels et les sociétés qui y vivent et permet aux petits producteurs de se développer tout en préservant la biodiversité.



**Photo 5** : Parcelle expérimentale d'Igname chez Ndayate Damien (Coordonnées GPS : 3°23'26" S/30°28'42"E; Altitude 1284 m)

Succès	Échecs
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les cultures choisies avaient disparu de la région suite à l'érosion génétique alors qu'elles sont adaptées à la région du Moso. C'est ainsi que la population se réjouit de leur retour</li> <li>• Les multiplicateurs des cultures qui tolèrent la sécheresse ont consacré de grandes étendues de terres à ces cultures alors qu'ils n'étaient pas sûrs de la réussite.</li> <li>• Les foires organisées ont permis de susciter un regain d'intérêt pour ces cultures au niveau local et national.</li> <li>• La multiplication des semences des cultures qui tolèrent le stress hydrique a permis à l'ISABU de faire connaître son savoir-faire, à étendre son champ d'action et à remplir son devoir de service à la communauté.</li> <li>• Avec cette action, la population peut s'approvisionner en semences dans des lieux bien connus qui sont sous le contrôle de l'ONCCS.</li> <li>• Une bonne collaboration avec l'ONCCS et l'ISABU au niveau de cette recherche action.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Installation de certains champs sur de fortes pentes. Ceci démontre la prudence de certains multiplicateurs qui hésitaient de consacrer leurs meilleurs terrains à ces cultures dont le succès n'était pas garanti.</li> <li>• Même si le choix des cultures était participatif, certaines variétés de colocases (ex : variété Nanda) étant de petite taille, peu productives et demandant beaucoup de fumier ne sont pas attractives pour les multiplicateurs et la population en générale.</li> <li>• Le pois Cajan et le Niébe sont des cultures très sensibles aux maladies surtout pendant la floraison.</li> <li>• Certaines variétés de sorgho (surtout les variétés blanches) sont très sensibles aux oiseaux.</li> </ul>

Facteurs de succès	Facteurs d'échecs
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le ciblage des cultures à développer a été fait d'une manière participative (ateliers de choix des cultures à développer par comparaison deux à deux)</li> <li>• Le ciblage participatif des multiplicateurs de semences en y intégrant certains multiplicateurs déjà en activité de multiplication des autres cultures.</li> <li>• Pour une bonne collaboration avec l'ONCCS et l'ISABU, le projet s'est donné du temps pour définir les engagements des uns et des autres;</li> <li>• La mise à la disposition des producteurs d'un kit de démarrage (fonds de roulement pour les semences ; main-d'œuvre, intrants, etc).</li> <li>• Cultures traditionnellement appréciées par la population et qui rentrent dans les habitudes alimentaires des populations de la région.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Crise de 2015 qui a affecté le bon déroulement des activités</li> <li>• Volatilité du système économique national et des marchés</li> <li>• Changements climatiques qui s'abattent sur les récoltes (ensoleillement prolongé qui affecte les cultures à différents stades de croissance) ;</li> <li>• Difficile changement rapide et conséquent des mentalités.</li> <li>• Le projet financé sur une courte période. En effet, 2 ans ne suffisent pas pour développer une filière.</li> </ul>

**Ce qu'il faudrait surtout faire ou ce qu'il faudrait éviter ou faire autrement :**

- Étant donné la forte sensibilité aux maladies des cultures de pois Cajan et de Niébe surtout pendant la floraison, il est conseillé de se munir des insecticides afin d'intervenir rapidement en cas de maladie.
- Étant donné que ces cultures qui tolèrent la sécheresse ont une grande importance pour la population des zones sèches du pays, il faudra éviter leur érosion génétique. C'est ainsi que l'ISABU devrait disposer en permanence d'un germoplasme de ces cultures.
- Les autres acteurs qui travaillent dans le domaine de la sécurité alimentaire et nutritionnels surtout ceux qui travaillent dans les régions du Moso, Bugesera et Imbo devraient intégrer ces cultures dans leurs programmes.
- L'ISABU devrait chercher à poursuivre cette recherche action dans d'autres zones fragiles comme les régions du Bugesera et de l'Imbo.
- Pour la culture du sorgho, voir dans quelle mesure privilégier les variétés à coloration rouge qui ne sont pas aimées par les oiseaux (ex. le sorgho nain).
- L'implication effective des collectivités et des communautés locales à priori pour leur expliquer les objectifs du projet, les résultats attendus, le calendrier de réalisation, etc., le dialogue permanent et la gestion adaptative permettent de réaliser des activités de développement dans de bonnes conditions de travail ;
- Les visites d'échange d'expériences entre bénéficiaires directs et non bénéficiaires du projet et les foires agricoles permettent aux premiers de faire la publicité de ce qu'ils font et d'écouler leurs produits et aux seconds de connaître les sources d'approvisionnement de ce dont ils ont besoin ;
- Si l'on a des bénéficiaires reconnus par les services techniques déconcentrés de l'Etat, le système de gestion de la qualité devient une réalité. Par exemple, accompagnement des multiplicateurs des semences par les services techniques (ISABU, ONCCS, BPEAE, etc.
- Le strict respect des procédures de recherche action sur les semences autochtones résistantes au déficit hydrique et d'homologation des variétés performantes a permis d'avoir des semences de qualité adaptées à la région du Moso ;
- Une bonne collaboration avec l'administration locale et les services techniques étatiques constitue une condition de réussite du projet à ne pas négliger; elle facilite la sensibilisation, la mobilisation et enfin la réalisation des activités. De même, l'appui des administrations communales et des services techniques procure au projet une sécurité d'action dans l'environnement administratif et technique ;
- Organisation des séances de démonstration culinaires contribue à la sensibilisation de la population sur l'intérêt de ces cultures qui résistent à la sécheresse.

**3. Volet boutiques d'intrants agricole et d'élevage (BIAE)**

A travers le projet PADASIO, le programme FBSA Moso a visé d'apporter un appui non seulement à la filière semencière mais aussi à la mise en place d'un dispositif d'approvisionnement en intrants afin de permettre aux producteurs d'en disposer en temps utile, en qualité et en quantité et suffisante. Le projet a été salutaire car il est venu au moment où les habitants de la région du Moso souffraient de l'absence de boutiques d'intrants agricoles qui laissait place aux trafiquants de produits parfois périmés. La

première action a été de former des individus soit pris isolément, soit les membres des coopératives à la tenue des boutiques d'intrants. Au démarrage du programme, les vendeurs d'intrants ont été formés techniquement et au niveau de la gestion avant d'être appuyés pour équiper leurs boutiques (en étagères, comptoirs et panneaux de visibilité) et pour acheter des kits d'intrants agrovétérinaires de démarrage.

<b>Succès</b>	<b>Échecs</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le ciblage participatif des bénéficiaires (choix par la population bénéficiaires) ;</li> <li>• Crédits accordés et l'appui en équipement des boutiques. Le remboursement des appuis approche les 100% ;</li> <li>• La structuration des vendeurs d'intrants des trois communes en coopérative. Pour développer leurs activités, les vendeurs d'intrants ont créé une tontine ;</li> <li>• Appui à la construction d'un magasin de vente de demi-gros des intrants agrovétérinaires pour la coopérative des vendeurs ;</li> <li>• Agrément des vendeurs d'intrants au niveau du Ministère de l'Environnement, de l'Agriculture et de l'Élevage ;</li> <li>• Disponibilité des intrants agrovétérinaires à proximité de la population et à un prix abordable ;</li> <li>• Entraide entre les vendeurs d'intrants via leur association : octroi des crédits entre eux remboursables à un taux raisonnable, achat groupé des produits, soutiens mutuels dans la joie et dans la peine etc.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Non implication des femmes et des jeunes ;</li> <li>• Difficulté de contrôle quant à la source des produits phytosanitaires et d'élevage ;</li> <li>• Utilisation de l'argent reçu comme appui pour d'autres fins pour certains vendeurs d'intrants ; ce qui a occasionné la fermeture de leurs boutiques (ceux qui ont abandonné le métier avant même de terminer le remboursement) ;</li> <li>• Le Ministère a donné une autorisation de vente des produits vétérinaires uniquement alors que la demande a été faite pour les produits vétérinaires et phytosanitaires.</li> <li>• Dans certains cas, les bénéficiaires n'ont pas été associés lors du choix des intrants et outillages agricoles à mettre dans les boutiques ; ce qui a fait que certains produits et matériel ne sont pas écoulés.</li> <li>• Le fractionnement des médicaments et des semences (légumes et autres) n'est pas autorisé (confère la direction de la protection des végétaux) alors que le programme vient en appui aux ménages très vulnérables avec de petits lopins de terre.</li> </ul>

<b>Facteurs de succès</b>	<b>Facteurs d'échecs</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Ciblage des bénéficiaires capables de valoriser les appuis</li> <li>• Investissement dans le capital humain qualifié (formation en marketing et vente, en gestion, en manipulation et utilisation des produits vétérinaires et phytosanitaire et visite d'échange en Tanzanie) ;</li> <li>• Collaboration avec les Agents Communautaires de Santé Animale (ACSA) dans l'écoulement des produits</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les prix élevés de certains intrants agricoles à tel point que la plupart des agriculteurs ne peuvent pas s'en procurer.</li> <li>• Malhonnêteté de certains vendeurs d'intrants.</li> <li>• Péréemption de certains médicaments.</li> <li>• Niveau de connaissance faible de certains bénéficiaires.</li> <li>• Les bénéficiaires n'ont pas été associés dans le choix des produits à vendre, ce</li> </ul>

<p>dans les collines. Ces ACSA sont en majorité des jeunes ;</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Installation des points de vente (boutiques relais) au niveau des petits centres ;</li> <li>• Des projets qui interviennent dans la zone d'action et qui ont dans leurs attributions la promotion de l'Agriculture et Élevage ;</li> <li>• Une bonne collaboration avec l'administration locale et les services techniques étatiques ;</li> <li>• Organisation des séances de sensibilisation sur les collines pour faire connaître à la population de la zone d'action les produits existants dans boutiques et leurs prix ;</li> <li>• Le bon remboursement a été dû au fait que l'activité est très rentable, les propriétaires des BIAE se sont regroupés en GPC (c'est le GPC qui s'occupe du remboursement) et ils savaient dès le départ que les montants remboursés leurs seront reversés pour soutenir leur GPC. C'est ainsi que le GPC est devenu une coopérative et s'est construit un magasin de demi - gros pour desservir les BIAE de toute la zone.</li> </ul>	<p>qui a fait que certains intrants ne sont pas écoulés.</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------

<p><b>Ce qu'il faudrait surtout faire ou ce qu'il faudrait éviter ou faire autrement :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Faire participer directement les bénéficiaires lors du choix des intrants et matériel à vendre ;</li> <li>• Quand des produits (souvent périssables) ou matériel ne sont pas écoulés, vaut mieux les vendre à un prix réduit pour investir sur des produits les plus recherchés ;</li> <li>• Quand il faut décider du matériel et intrants à mettre dans les BIA, ne pas se fier seulement aux représentants des bénéficiaires, mais dialoguer avec les bénéficiaires eux-mêmes ;</li> <li>• Lors de l'appui en fonds de roulement à apporter aux vendeurs d'intrants agrovétérinaires, il faut prendre en compte la capacité de gestion du candidat. Si cela s'avère nécessaire, il faudrait donner des appuis en tranches en commençant par les produits qui s'écoulent plus rapidement que d'autres ;</li> <li>• La coopérative des vendeurs d'intrants devra poursuivre le processus de demande d'autorisation de vente des produits phytosanitaires d'une part et d'importation des produits agros vétérinaires ;</li> <li>• Il faudrait que les Bureaux Provinciaux de l'Environnement, de l'Agriculture et Elevage fassent un encadrement de proximité des vendeurs d'intrants en vue de vendre dans les boutiques des produits de qualité et homologués au Burundi ;</li> <li>• Il faudrait que le gouvernement autorise le fractionnement des produits sous la supervision des BPEAE, et/ou recommande aux importateurs des produits phytosanitaires et même</li> </ul>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

vétérinaires d'importer ces produits emballés par petite quantité possible. Il y a lieu aussi que les bénéficiaires achètent en groupe une grande quantité pour se partager le produit ensuite.

- Pour promouvoir la protection des végétaux en milieu rural, il faudrait analyser l'opportunité de former et installer des Agents Communautaires de Protection des végétaux (ACPV) qui vont travailler à titre privé. Ceci pourrait promouvoir l'emploi des jeunes qui sont motivés.
- Quand des bénéficiaires en association / GPC ou coopérative démarrent spontanément des actions de solidarité (ici des tontines), le projet doit rester attentif afin de les soutenir si nécessaire (formations, coaching / appui en réflexion, ...).

#### 4. Volet artisans (vanniers et forgerons).

Le projet PADASIO a sensibilisé les artisans à se regrouper sur des sites de travail. Les effets de cette sensibilisation sont multiples : (i) augmentation de la production grâce à la professionnalisation des artisans et à l'amélioration de la communication entre eux ; (ii) augmentation des revenus grâce à la maîtrise du marché par des ventes groupées et à la fixation des prix de leurs produits ; (iii) apprentissage mutuel et augmentation de la cohésion sociale entre les membres des groupements.

Succès (ce qu'il faudrait surtout faire)	Echecs (ce qu'il faudrait éviter ou faire autrement)
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Identification des bénéficiaires bien ciblée.</li> <li>• Le métier de forgeron permet une intégration des Batwa, une ethnie minoritaire et marginalisée ;</li> <li>• Revalorisation des métiers oubliés ;</li> <li>• Renforcement de l'esprit de solidarité intra secteur;</li> <li>• Suite à l'appui, les artisans ont diversifié leurs activités (plus d'activités agricoles, production des semences, ...);</li> <li>• La constitution des GPC a promu l'esprit de solidarité entre les artisans (constitution des tontines, et d'entraide, ...).</li> <li>• Les outils issus de la forge sont très variés, dépendent des saisons culturelles (bonne adaptation des forgerons) et sont plus solides que les outils importés.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Abris construits en matériaux peu durables ;</li> <li>• Non diversification des produits de l'artisanat ;</li> <li>• Manque de matière première ;</li> <li>• Pendant la crise de 2015, une partie des Batwa appuyés ce sont réfugiés en Tanzanie;</li> <li>• Le métier de forgerons n'intègre pas les femmes (métier demandant beaucoup de force, et au moment de la forge, les femmes ont honte de prendre la position accroupie, ...).</li> </ul>

Facteurs de succès	Facteurs d'échecs
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sélection des bénéficiaires basée sur le « know-how » ;</li> <li>• Le projet a dès le départ sensibilisé les bénéficiaires à travailler ensemble (en GPC basés sur le voisinage) afin de favoriser les échanges / savoir-faire et renforcer l'esprit associatif ;</li> <li>• Une bonne dynamique de leadership dans les GPC.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Disparition progressive des bambous suite à la surexploitation ;</li> <li>• Manque de marché d'écoulement pour les produits de la vannerie et de la forge ;</li> <li>• Manque d'engouement à l'adhésion spontanée dans les coopératives (difficulté de passage du statut de GPC au statut de coopérative) ;</li> <li>• La matière première utilisée par les forgerons coûte cher et est difficilement accessible.</li> </ul>

**Ce qu'il faudrait surtout faire ou ce qu'il faudrait éviter ou faire autrement :**

- Dans le cadre de la protection de l'environnement et la disponibilisation de la matière première pour les vanniers, il s'avère nécessaire que les services en charge de la recherche mènent une recherche approfondie allant dans le sens de trouver des semences de bambous et ainsi vulgariser sa multiplication ;
- Compte tenu des résultats obtenus *via* le projet PADASIO vis-à-vis de la vannerie, les partenaires œuvrant dans le développement du monde rural sont invités à soutenir ce métier qui est complémentaire à l'agriculture et Élevage afin d'encourager les artisans qui se sont lancés dans ce métier et ainsi appuyer la promotion et la vente des produits fabriqués ;
- Promouvoir la mise en relation des forgerons avec les responsables des garages des villes (Bujumbura et Gitega) pour qu'ils puissent s'approvisionner en matière première ;
- Organisation des artisans pour qu'ils se professionnalisent dans la fabrication des produits compétitifs sur les différents marchés (locaux, nationaux et internationaux). Amener par exemple les forgerons à améliorer la qualité des outils fabriqués ( finition, peinture, ...) et proposer ces outils dans les magasins qui vendent les outils importés afin de substituer ces derniers.

## **5. Volet des bénéficiaires des ânes**

L'âne est un animal de trait qui vient d'être domestiqué dans la région du Moso. Les ânes représentent une source d'énergie sous-estimée dans une grande partie du monde. Dans le Moso, les effets positifs de leur utilisation dans les ménages sont variés. Certains sont communs à plusieurs ménages tandis que d'autres sont spécifiques à certains ménages. Les propriétaires affirment en tirer principalement deux avantages :

(1) *Accès facile au fumier et à l'eau* : les bénéficiaires affirment bénéficier du fumier que les ânes leur procurent et affirment avoir un accès facile à l'eau qui est transporté en grande quantité par les ânes. Les ânes produisent du fumier utilisé par les ménages bénéficiaires dans la restauration de la fertilité du sol. Ceci a pour conséquence l'augmentation de la production agricole et donc l'augmentation du revenu dans les ménages. La quantité de fumier provenant de ces ânes est variable, mais elle peut être comparée à celui des bovins, tout dépend du mode d'élevage, de la période d'évacuation du fumier et de la quantité de litière qui est mise dans l'asinerie. Quant à la qualité, elle est nettement mieux appréciée car, disent-ils, il est très bien décomposé et riche du fait que l'animal est un bon transformateur des divers aliments ingurgités. Quant à l'accès facile à l'eau, deux ânes avec une charrette sont utilisés pour le transport d'une grande quantité d'eau. Cela diminue la pénibilité de ce travail surtout des femmes et des enfants et fait gagner de temps dans la mesure où on met beaucoup de temps pour transporter la même quantité de l'eau à tête d'homme. Certains bénéficiaires utilisent les ânes pour faire accéder facilement l'eau aux ménages de leur entourage en leur apportant de l'eau contre paiement d'une somme d'argent convenue entre les deux parties.

(2) *Augmentation des revenus*: ceux qui ont reçu les ânes affirment que les revenus ont augmenté dans leurs ménages suite aux services que les ânes leur rendent. L'augmentation du revenu dans les ménages provient de la location des ânes (pour le transport de l'eau, des récoltes et des matériaux de construction), de la réduction du coût de transport et de l'augmentation de la production agricole suite à la quantité de fumier qui a augmenté dans



les ménages ainsi qu'à l'accès facile au marché. Ce revenu supplémentaire est utilisé différemment selon les ménages mais, elle est pour la plupart des cas réinvesti dans d'autres activités des ménages ou épargné pour des éventuels besoins des ménages comme la scolarisation des enfants, le paiement des soins de santé pour les membres de la famille, ce qui améliore leur niveau de vie.

En ce qui concerne les conditions d'élevage : Ceux qui ont reçu les ânes font remarquer que ces animaux sont tout à fait capables de se nourrir uniquement des maigres herbes qu'ils rencontrent sur leur route et de ce fait, ils survivent souvent en temps de sécheresse. Cette capacité d'adaptation est importante et doit être tenue en compte dans les zones où l'alimentation de bétail constitue un grand défi aux éleveurs surtout en saison sèche. Il y a eu cependant un taux d'avortement élevé des ânes suite aux conditions climatiques. Selon la littérature, les conditions d'ambiance recommandées pour les équidés en général se fondent sur une température optimale se situant aux alentours de 14°C alors que la température annuelle moyenne est nettement plus élevée. Au début, les ânes tombaient régulièrement malades et aucun agent en charge de santé animale n'est en mesure jusqu'à aujourd'hui de faire le diagnostic assez précis sur les cas qui se révèlent un handicap pour le développement de cet élevage

Succès (ce qu'il faudrait surtout faire)	Echecs (ce qu'il faudrait éviter ou faire autrement)
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Introduction des ânes dans la région Moso est une première dans le pays ;</li> <li>• Implication et appui par les services techniques de l'État dans tout le processus d'importation ;</li> <li>• Réduction des surcharges de la femme et de l'enfant dans les travaux ménagers (les ânes aident dans le transport de l'eau, du fourrage, du bois de chauffage, etc.) ;</li> <li>• Les propriétaires des ânes ont gagné de l'argent en les faisant louer pour le transport de tout genre (eau, fourrage, récoltes et surtout les matériaux de construction).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Suivi vétérinaire défaillant (cas fréquents de mortalité surtout des jeunes et/ou des avortements) ;</li> <li>• Topographie non adaptée pour le transport avec les ânes (cas de la communes Cendajuru qui est accidentée) ;</li> <li>• Les ânes n'ont pas été dressés pour la culture attelée.</li> <li>• Les personnes qui louent les ânes ont tendance à les surcharger; ce qui provoque des blessures.</li> </ul>

Facteurs de succès	Facteurs d'échecs
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Formation des bénéficiaires et visites d'expériences</li> <li>• Augmentation de la productivité grâce au fumier provenant du bétail (vaches et ânes) ;</li> <li>• Capacité d'adaptation des animaux (Animaux rustiques et résistants aux maladies)</li> <li>• Fabrication des charrettes avec un système de freinage dans les zones accidentées ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Reproduction et prophylaxie des ânes n'étaient pas maîtrisées. La formation des bénéficiaires a été faite tardivement par manque de spécialiste sur le marché burundais;</li> <li>• Pas eu une analyse spécifique de chaque commune quant à l'adaptation des ânes en matière de transport (difficultés de traction acine dans des zones accidentées) ;</li> <li>• Une grande partie des terrains exploités dans la région du Moso ne permet pas l'utilisation des ânes dans la culture</li> </ul>

	<p>attelée (les racines des arbres, le chiendent; etc.).</p> <ul style="list-style-type: none"><li>• Le projet n'avait pas prévu un système d'attelage individuel afin de pouvoir utiliser des ânes dans des zones accidentées.</li></ul>
--	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

**Ce qu'il faudrait surtout faire ou ce qu'il faudrait éviter ou faire autrement :**

- Pour introduire des ânes dans une région quelconque, il vaut mieux faire en premier lieu une analyse de la topographie du lieu où on veut introduire ces ânes. Si c'est dans une zone accidentée, il faut un système de freinage ou une utilisation de chaque âne individuellement avec un système d'attelage adapté.
- Si on veut faire une recheptelisation de grande envergure vaut mieux lancer un appel d'offre international pour chercher un spécialiste en élevage, santé et utilisation des ânes afin de former les techniciens et les cadres qui vont à leur tour former les bénéficiaires.
- Comme la population des ânes n'est pas élevée (quelques têtes), pour éviter la consanguinité, si on veut importer des ânes, vaut mieux le faire à plusieurs endroits différents pour varier les gènes.

## VI. REALISATIONS ET HISTOIRES DE SUCCES POUR CHAQUE COMPOSANTE

### 6.1. Introduction

Lancé officiellement en novembre 2013 à Gisuru, le programme FBSA Moso a réalisé un certain nombre d'activités et des résultats ont été appréciés notamment à travers une Evaluation à mi-parcours. Ces résultats sont l'aboutissement de la conjugaison des efforts de tous les partenaires impliqués dans sa mise en œuvre à travers les différentes composantes. Le processus engagé à travers cette étude est la mise en évidence des expériences réussies tel qu'en témoignent les acteurs et en particuliers les bénéficiaires rencontrés sur terrain. La première approche qui a présidé à la réussite du programme est le travail en synergie entre les différents acteurs (cfr illustration ci-dessous). L'approche multi-acteurs a été un moteur puissant pour arriver à atteindre les résultats escomptés. Cette diversité d'acteurs a induit une certaine complémentarité qui est bénéfique à l'exécution du programme.

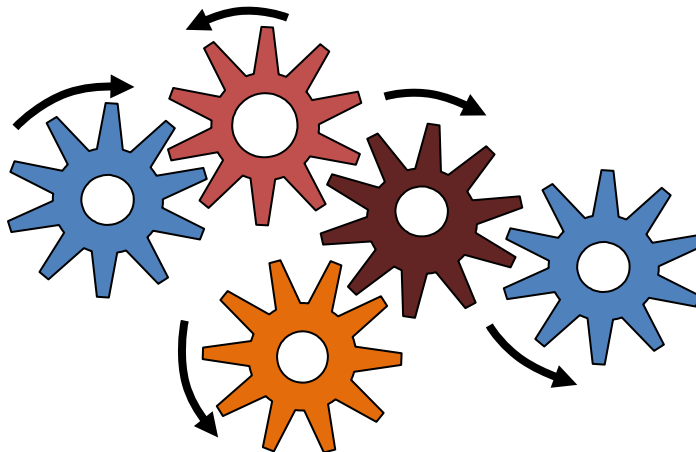


Figure 1 : Dynamique de l'approche multi-acteurs

Tout le monde s'accorde à dire que sur le plan des synergies, l'approche adoptée par le FBSA Moso représente **un bon modèle**. Ceci se traduit par le fait que tous les acteurs travaillent ensemble et sont logés dans les mêmes enceintes. Cependant, la synergie ci-haut représentée a trouvé ses limites car cela a pris du temps pour que tous les acteurs puissent synchroniser leurs méthodes de travail. Cela n'est pas venu naturellement et jusqu'aujourd'hui, il y en a qui continuent à traîner les pieds. La méfiance était palpable surtout au début; ce qui a handicapé le début des travaux. La plus grande leçon que l'on peut tirer de cette approche est la possibilité qu'elle offre à déceler les acteurs qui ont une vision et pouvoir travailler avec ceux qui ont un potentiel. Les déclarations d'intention sont bonnes mais elles ne suffisent pas pour impulser un changement, toujours faut-il avoir les capacités de le faire.

### 6.2. Expériences des projets : réalisations et réussites

Depuis le début de mise en œuvre, le projet PADASIO a exécuté les activités d'appui et d'accompagnement à travers les 3 volets : semences et plants, intrants et fabrication et

vente du matériel et/ou moyens agricoles innovants ; tandis que le projet PRORES-KIRIZUBAMUGENZI s'est appliqué à accompagner les bénéficiaires à cultiver les plantes résistantes à la sécheresse. La période de mise en œuvre a été principalement caractérisée par la consolidation des actions des projets et à l'appropriation de ces actions par les bénéficiaires. Plusieurs ménages de multiplicateurs de semences des 3 communes ont vu leurs semences certifiées par l'ONCCS et sont structurés par commune en groupements pré coopératifs de semenciers (GPCs). Le principe de base du programme a été de procurer aux bénéficiaires ce dont ils ont besoin pour s'auto-développer. Les déclarations faites par les personnes interviewées individuellement ou en associations (Focus groupes) ont été recueillies et synthétisées ci-dessous.

## 1. Le volet semences et plants classiques

Une convention a été conclue pour appuyer les multiplicateurs de semences des communes Cendajuru (Province Cankuzo), Gisuru et Kinyinya (Province Ruyigi) en vue de rendre disponible et accessibles les semences /plants de qualité destinés aux producteurs agricoles de la région du Moso. Dans le cadre de réalisation des activités du projet PADASIO dans son volet semences et plants, UCODE-AMR s'est engagé à donner aux producteurs sélectionnés, un appui comme fonds de roulement pour la main d'œuvre, matériel, semences/plants (haricot, manioc, bananier, maïs et arachide), autres intrants. Pour bénéficier de cet appui, l'agriculteur devait remplir un certain nombre de condition, à savoir :

- Avoir au moins une superficie d'un demi-hectare (0,5ha)
- Être capable et accepter de suivre de près et entretenir le champ de multiplication
- Accepter de signer et de respecter le contrat de multiplication des semences/plants et remboursement des appuis reçus (main d'œuvre, semences et autres intrants) selon le pourcentage convenu
- Être proche d'un hangar de stockage et d'une voie de communication
- Être capable d'avoir du fumier de ferme et des engrais chimiques
- Être dans la zone de concentration des activités du pôle agricole du programme FBSA Moso ou être proche de celle-ci
- Accepter de faire une culture pure
- Respecter la distance d'isolement exigée pour chaque culture
- Avoir du matériel pour la lutte contre les maladies et ravageurs
- Savoir lire, écrire et compter
- Ne pas avoir bénéficié du même type d'appui et l'avoir dilapidé.

Pour la première année/saison du programme, UCODE-AMR a accordé un appui remboursable ou non constitué de :

- Un appui en renforcement des capacités et accompagnement : non remboursable
- Un appui en argent pour main d'œuvre : remboursable à 100%
- Un appui en semences/plants : remboursable à 100% (en nature ou en équivalent en argent)
- Des produits phytosanitaires : remboursables à 100%
- Des animaux d'élevage et les fertilisants (fumure organique et les engrais) : remboursables à 100%
- Du matériel agricole (pulvérisateurs, brouettes, pelles, tridents, ...) : non remboursable
- Des frais liés aux visites d'inspection et autres opérations de certification des semences par l'ONCCS : non remboursables.

Les bénéficiaires quant à eux se sont engagés à mettre à la disposition de l'animateur du projet PADASIO la quantité de semences/plants ou la somme à rembourser moyennant un reçu de remboursement. Les semences/plants remboursés ont été octroyés aux autres

bénéficiaires tandis que l'argent devait être versé sur un compte ouvert dans une IMF avec l'intitulé « Compte : Appui Multiplicateurs de semences et plants/PADASIO » afin de contribuer à la pérennisation des actions des multiplicateurs de semences.

Un avenant a été par après conclu concernant un appui additionnel remboursable à 100% et constitué d'une vache (taurillon, vache) en bonne santé. La période convenue de remboursement ne devait pas excéder 2 ans à compter de la date de réception de ladite vache.

En contrepartie, le bénéficiaire s'engageait à bien entretenir la vache reçue (alimentation, vermifugation, détiqage etc.), à installer un champ de cultures fourragères de *Trypsacum* ou de *Pennisetum*, à collaborer étroitement avec l'Animateur du PADASIO et à signaler à temps aux services vétérinaires de sa localité les cas de maladies observés sur la vache en vue de les diagnostiquer et de faire les traitements nécessaires. Les frais relatifs aux traitements sont à charge du multiplicateur de semences. Le multiplicateur n'est pas autorisé à vendre sa vache tant que le remboursement n'est pas effectué dans sa totalité.

**Bénéficiaires intermédiaires (\*): 169** producteurs de semences classiques (haricot, maïs, bananier, manioc et arachide) sur les **60** prévus et qui doivent servir 6.000 ménages bénéficiaires directs.

**Appuis donnés par le projet :**

- *Plusieurs formations ont été dispensées aux différents bénéficiaires*
- *Identification et ciblage des multiplicateurs capables ;*
- *Octroi des semences sélectionnées aux multiplicateurs ;*
- *Des sheetings ont été octroyés aux différents bénéficiaires*
- *Les techniques de plantation (semis en ligne, semences sélectionnées, tenue des champs), sélection et choix des semences ont été inculquées aux bénéficiaires*
- *Formations sur les techniques de compostage, semis en ligne et techniques de tutelage, techniques de fabrication artificielle du fumier ;*
- *Mise en place des champs de démonstration.*
- *Octroi des crédits pour l'achat du bétail et cela sans intérêts ;*
- *Visites régulières sur terrain par les agents de l'UCODE ;*
- *Fourniture d'intrants et produits phytosanitaires ;*
- *Machine pour filature, tissage des sacs et emballages ;*
- *Relier les agriculteurs aux marchés (Communiqués dans les églises, mosquées, écoles pour la généralisation des semences sélectionnées).*
- *Octroi des crédits remboursables en 2 ans ;*
- *Appui à la Création des MUSO (mutualité de solidarité).*
- *Organisation des visites d'échanges d'expériences en dehors de la zone d'intervention*
- *Organisation des foires et expositions des bénéficiaires ;*
- *Connexion avec ONCCS et ISABU et octroi de l'agrément de multiplication des semences aux producteurs des semences ;*
- *Structuration des multiplicateurs en groupements pré-coopératifs et leur agrément ;*
- *Octroi des rejets de bananiers ;*
- *Octroi des brouettes, binettes, râteaux ;*
- *Initiation à l'emballage, l'étiquetage des semences*

<b>Etude de cas 1</b>	<i>Michel NIYONKURU, multiplicateur de semences à Cendajuru (Coordonnées GPS : 3°17'12" S/30°36'09"E; Altitude : 1363m)</i>
<p><i>« Je suis un des multiplicateurs de semences appuyés par le projet. En ce qui me concerne, je suis franchement satisfait des appuis reçus. Après la deuxième saison, j'ai décidé de me construire un hangar propre à moi. J'en avais marre des 4% que je devais payer à chaque fois que j'apportais ma récolte au hangar communautaire. A côté de mon stock, j'ai réservé un espace pour stocker les intrants (cfr photo de droite). Je me suis construit une maison en dure que vous pouvez visiter. Je dispose aussi d'une moto pour mes déplacements occasionnels et me procure de l'argent liquide car il m'arrive de la mettre en circulation (taxi-moto). Je me suis acheté aussi deux (2) vaches qui me procurent du fumier nécessaire pour mes champs. Grâce à l'appui du projet, j'ai gagné en notoriété car les voisins me respectent pour mon standing »</i></p>	
	
<p><b>Photo 6:</b> Maison construite avec les profits tirés de la vente des semences de maïs</p>	<p><b>Photo 7:</b> Propriétaire exhibant fièrement son stock de semences</p>

<b>Etude de cas 2</b>	<i>Ntako Pamphile, multiplicateur de semences à Cendajuru et membre du comité de surveillance de la Coopérative « TUGWIZIMBUTO » (Coordonnées GPS : 3°17'14" S/30°36'2" E; Altitude : 1363m)</i>
<p><i>«Kubwanje ibintu bakoze biragoye gusigura [Selon moi, il est difficile d'expliquer ce qu'ils ont fait [le projet]. Très humblement, je pense que le développement commence par de petites choses. Avec les revenus tirés de la vente des semences, je me suis mis à la recherche d'un équipement permettant de monter une salle de cinéma constitué d'un écran, un stabilisateur et des panneaux solaires pour assurer une certaine autonomie. Je fais payer les entrées à 500 FBU par personne pour un match et 100 F pour un film classique. Cela me rapporte en moyenne 15.000 F/mois ou parfois de grosses sommes en cas de grands événements comme les championnats de football (plus de 150.000 F). Je me suis acheté aussi une parcelle dont la superficie est de 20m sur 15m. En vérité, si les projets devraient entrer en compétition, je pense que PADASIO serait le meilleur».</i></p>	



Photo 8: Salle de cinéma et de loisirs



Photo 9: Panneaux solaires pour l'alimentation alternative de la salle de cinéma

<p><b>Etude de cas 3</b></p>	<p><i>Niyonkuru Méchaque, multiplicateur de semences sur la colline Gacokwe, Zone Gacokwe en commune Gisuru</i></p>
	<p><i>« Je me demandais toujours comment j'allais me procurer d'un moyen de déplacement car notre région est enclavée ; mais grâce à l'appui du projet PADASIO, mon rêve s'est réalisé. Avant je cultivais avec les techniques traditionnelles mais le projet nous a sélectionné et donné des formations sur les techniques modernes. Ils m'ont donné aussi deux vaches mais une d'entre elles est tombée malade. Sur une superficie de 1ha, je cultive alternativement le maïs et le haricot. A la première saison, ce fut un échec ; mais par après j'ai eu de bonnes récoltes et les résultats de laboratoire se sont avérés positifs et encourageants. PADASIO nous a aidés à trouver un marché et nous avons vendu les semences à 1500 F/kg. Pour la culture du haricot, le projet nous a assistés dans l'achat des tuteurs pour le haricot volubile. Cela m'a permis d'étendre la superficie emblavée en haricot jusqu'à 1,32ha. Les contraintes majeures qui subsistent est l'approvisionnement en engrais chimique et le test de laboratoire car ce restent très cher ».</i></p>
<p>Photo 10: Niyonkuru Méchaque, Multiplicateur de semences exhibant fièrement sa motocyclette</p>	

## 2. Volet semences qui résistent au stress hydrique

Le projet PRORES-KIRIZUBA MUGENZI prévu pour une durée de deux ans représente un volet complémentaire au projet PADASIO mené par l'Union pour la Coopération et le Développement-Appui au Monde Rural (UCODE-AMR) et Louvain Coopération depuis 2013 dans le cadre du programme FBSA-Moso. La première phase du projet a été consacrée à la sélection de manière participative des meilleures variétés de chaque culture d'intérêt. Ensuite, les multiplicateurs soutenus par le projet devront produire des semences certifiées

destinées à être diffusées chez les producteurs agricoles de la région. Les groupes cibles sont les multiplicateurs de semences, les producteurs agricoles et leurs ménages de la région du Moso au Burundi. Pour garantir la durabilité du projet, les techniciens agronomes des Bureaux Provinciaux de l'Agriculture et de l'Elevage (BPEAE) de Cankuzo et Ruyigi ont été formés sur les techniques culturales des variétés des 5 cultures d'intérêt validées de manière participative.

**Bénéficiaires intermédiaires (\*):** 33 producteurs de semences des cultures qui tolèrent la sécheresse dont certains font partie des 169 multiplicateurs de semences classiques.

**Appuis donnés par le projet :**

- Formations sur les techniques de compostage, semis en ligne et système du choix des semences sélectionnées, techniques de tutelage, techniques de fabrication artificielle du fumier ;
- Appui en matériel, en main d'œuvre et semences ;
- Suivi technique par l'ISABU et les techniciens du projet ;
- Mise en relation entre les producteurs et les multiplicateurs semenciers.

**Témoignage des Bénéficiaires encadrés par PRORES et PADASIO à Cendajuru :**

*« Depuis l'encadrement du projet, nous projetons d'enregistrer une augmentation de la production agricole. Les nouvelles cultures résistantes à la sécheresse du sous-projet PRORES sont une fierté, une innovation dans la région du Moso. Les formations, réunions et ateliers de sensibilisation sont tombés dans de bonnes oreilles. Cependant le changement est lent car il nous est difficile de convaincre les cultivateurs d'abandonner complètement leurs anciennes pratiques agricoles. Le mécanisme de solidarité initié va toujours continuer même après la clôture du projet. Nous allons garder notre élan et à la longue nous serons en mesure de payer nous même les animateurs »*  
 [MBONIMPA Clémence (Maman Lumière) ; MURENGERA Salvator (Eleveur) et MBONIMPA Jean]

**Etude de cas 4**

MANIRAKIZA Moïse : bénéficiaire du PADASIO / PADDAM (Coordonnées GPS : 3°26'39" S/30°31'46" E ; Altitude : 1454m)

*« J'ai eu la chance d'être sélectionné pour bénéficier de l'appui du projet. J'ai été formé comme les autres bénéficiaires à l'utilisation de bonnes semences et j'ai reçu les chèvres du projet. Cela m'a donné goût et par la suite je me suis acheté des vaches. Le fumier que je collecte dans les étables, je les mélange avec les débris végétaux pour pailler ma bananeraie. Les régimes deviennent vigoureux comme vous pouvez le constater. Les revenus tirés de la vente de mes récoltes m'ont permis de faire une extension de ma maison et je l'ai voulu en matériaux durables. Outre la bananeraie, je dispose des champs de maïs, colocase. Grâce au projet, le bananier est redevenu une culture importante. Nous l'avons baptisé : gatimakitongo [Cœur de l'exploitation]. Actuellement, nos enfants se jettent les bananes ».*





**Photo 11:** Bénéficiaire de PRORES via PADDAM



**Photo 12:** Maison en dure construite suite à l'appui du projet

**Etude de cas 5**

*NYANDWI Ernest, forgeron et bénéficiaire du projet PRORES.*

*« Je suis à la fois bénéficiaire du projet PRORES et de l'appui par rapport à mon métier de forgeron. Je fabrique les outils aratoires et les voisins commander du matériel agricole chez moi. Les revenus de la forge m'ont permis de me construire une maison en matériaux durables et de m'acheter deux parcelles. En plus, je dispose d'un champ d'igname (1/2ha). Je nourrissais espoir de récolter une bonne production mais les taupes constituent une réelle menace. Presque tous les cultivateurs d'ignames sont confrontés au même problème »*



**Photo 15:** Nouvelle Habitation de NYANDWI Ernest en briques adobes et tôles (Coordonnées GPS : 3°40'9" S/30°18'0,6" E; Altitude : 1220 m)



**Photo 16:** Ancienne maison de NYANDWI Ernest



**Photo 17:** Champs d'ignames (Coordonnées GPS : 3°39'10" S/30°21'11" E; Altitude : 1233m)



**Photo 18:** Dégâts causés par les taupes (Coordonnées GPS : 3°39'10" S/30°21'11" E; Altitude : 1233m)

<b>Etude de cas 6</b>	<i>NDUWAYO Augustin : bénéficiaire du PRORES (Coordonnées GPS : 3°36'55" S/30°20'12" E; Altitude : 1237 m)</i>
<p><i>« Je suis propriétaire de vastes étendues de palmiers à huile dont les productions me procurent des revenus substantiels. J'ai aussi installé des champs de colocase appuyé en cela par le projet PRORES. Comme c'est sur un terrain en pente, j'ai mis de la patate douce entre les lignes. J'ai aménagé des compostières à ciel ouvert pour la récupération de la biomasse ».</i></p>	
	
<b>Photo 19:</b> NDUWAYO Augustin dans son champ de colocase	<b>Photo 20:</b> Compostière aménagée dans aux abords des parcelles de colocase

### 3. Volet boutiques d'intrants agricole et d'élevage (BIAE)

Dans le cadre de la réalisation des activités du projet PADASIO dans son volet 2, UCODE-AMR s'est engagé à donner aux bénéficiaires sélectionnés un fonds de roulement équivalent à un montant convenu pour l'achat des produits à mettre dans leurs boutiques d'intrants. En outre, le projet les a accompagnés dans l'achat de ces produits et leur a fourni d'autres appuis non remboursables (étagères, comptoirs,). Une convention a été conclue dans le but d'appuyer les vendeurs d'intrants pour rendre accessibles et disponibles les intrants de qualité dans les communes Kinyinya, Gisuru et Cendajuru. En contrepartie, les bénéficiaires se sont engagés à rembourser au Projet PADASIO l'équivalent des montants reçus sans intérêt dans une période ne dépassant pas 2 ans à compter à partir de la date de réception de l'argent. Une fois par trimestre, les bénéficiaires devaient verser les tranches convenues sur un compte bancaire ouvert au nom de « Compte : Appui Vendeurs d'intrants/PADASIO ».

**Bénéficiaires intermédiaires (\*) : 8 vendeurs d'intrants agricoles et d'élevage sur les 24 prévus**

**Appuis donnés par le projet :**

- *Formation aux vendeurs d'intrants sur la manipulation et utilisation des produits / médicaments agrovétérinaires;*
- *Formation des vendeurs d'intrants sur la gestion financière des affaires d'une boutique d'intrants, le marketing et la gestion des produits ;*
- *Installation d'une boutique moderne avec des étagères modernes ;*

- Installation des boutiques d'intrants agro – vétérinaires ;
- Octroi à hauteur de 2.000.000 à 5.000.000 FBU aux vendeurs d'intrants sous-forme de crédits remboursables pour achat d'un kit de démarrage ;
- Appui à la Création des MUSO (mutualité de solidarité).
- Recherche de l'agrément des vendeurs d'intrants auprès du Ministère tutelle

#### Etude de cas 7

NKURUNZIZA André et HABONIMANA Frédéric : Vendeurs d'intrants de l'Association TUGARUKIRE UBURIMYI N'UBWOROZI au centre de négoce de Cendajuru (Coordonnées GPS : 3°17'16" S/30°36'0,17"E ; Altitude : 1355 m)

« Nous sommes une organisation de vendeurs d'intrants œuvrant ici à Cendajuru. Nous avons bénéficié de l'appui en formation par le projet. Ce dernier nous accordé des crédits remboursables en 2 ans. Les formations portaient sur la conservation, la garantie et la tenue des médicaments ainsi que la vérification de leur date de péremption. Ils nous également facilité les contacts avec les autres vendeurs d'intrants de Kinyinya et Gisuru. L'appui substantiel portait sur l'installation d'une boutique moderne avec des étagères modernes et la création de la MUSO (mutualité de solidarité). Le projet a aiguisé notre sentiment de solidarité, d'entraide car chacun s'acquitte d'une contribution de 10.500 F/mois/ membre, un montant encaissé dans l'association des vendeurs de Cendajuru – Gisuru – Kinyinya. Actuellement nous avons une employée vétérinaire qualifiée. Les multiplicateurs des semences constituent un marché florissant » Synthèse du témoignage de **NKURUNZIZA André et HABONIMANA Frédéric**



**Photo 21:** Propriétaires de la boutique d'intrants agro-vétérinaires



**Photo 22:** Employée de la boutique

#### Etude de cas 8

MUZOYA Emmanuel et BUTOYI Samuel, vendeurs d'intrants agro – vétérinaires au marché de Gisuru (Coordonnées GPS : 3°27'29" S/30°29'54"E; Altitude : 1323 m)

« Au commencement, le projet nous a apporté un appui de 2.000.000 à 5.000.000 FBU sous-forme de crédits remboursables. Ensuite, ils nous ont donné des formations et des séminaires de renforcement des capacités. Après les premières formations, nous étions invités à être accompagnés par nos épouses respectives. Comme retombées

positives, nous nous sommes acheté des motocyclettes pour rendre le déplacement aisé. Certains d'entre nous se sont acheté des parcelles pour l'agriculture. Nous sommes à notre troisième pharmacie dans la commune. Pour nous, PADASIO est le projet qui a le plus réussi. La création de l'association des vendeurs d'intrants de Gisuru – Kinyinya – Cendajuru est un espoir pour demain. L'agrément de cette dernière au Ministère permettra d'importer de grosses quantités d'intrants et d'installer un magasin de gros au centre Gitega pour desservir presque le centre et l'Est du pays »  
Synthèse du témoignage de **MUZOYA Emmanuel** et **BUTOYI Samuel**.



**Photo 23:** Propriétaires de la boutique d'intrants et leur employée



**Photo 24:** Exhibition d'une motocyclette achetée par un des propriétaires avec les revenus tirés de la boutique

<b>Etude de cas 9</b>	<b>Rémy NSENGIYUMVA :</b> Vendeur d'intrants au centre de Kinyinya (Coordonnées GPS : 3°39'32" S/30°20'27"E; Altitude : 1291m)
<p>« Je suis membre de l'association dénommée « TWITEHITERAMBERE ». J'ai contracté un crédit de 5.000.000 FBu que j'ai remboursé facilement. Mes comptoirs, étagères ont été fournis par PADASIO. Les revenus de ce commerce m'ont permis d'acheter une parcelle pour le palmier à huile et de me construire une maison au centre-ville Ruyigi. J'ai l'ambition d'ouvrir d'autres boutiques d'intrants. Toutefois, je fais parfois face à la péremption des médicaments et aux crédits contractés par les acheteurs mais qui ne sont pas remboursés ».</p>	
	
<b>Photo 25:</b> Entretien semi-structuré avec Rémy Nsengiyumva	<b>Photo 26:</b> Egreneuse fabriquée par les forgerons locaux

#### 4. Volet artisans (vanniers et forgerons).

Dans le cadre de la réalisation des activités du projet PADASIO dans son volet 3, UCODE-AMR a apporté un appui aux bénéficiaires sélectionnés (forgerons et vanniers des communes Kinyinya, Gisuru et Cendajuru) constitué d'un fonds de roulement équivalent à un montant convenus pour contribuer à la satisfaction des besoins dans leurs métiers d'artisans. Par ailleurs, le Projet PADASIO s'était engagé à les accompagner dans la recherche du marché d'approvisionnement en matières premières et dans l'achat du matériel désiré. En complément à cela, le projet leur a donné des appuis non remboursables selon leur appréciation (quelques équipements, les abris, etc.). Pour ce faire, une convention a été conclue avec ces artisans. De leur côté, ces derniers se sont engagés à rembourser au Projet PADASIO l'équivalent du montant reçu sans intérêt dans une période ne dépassant pas une année (360 jours) à compter à partir de la date de réception de l'argent. Les bénéficiaires devaient verser, une fois par trimestre, une somme convenue au compte ouvert à cette fin au nom de « Compte : Appui vanniers et forgerons /PADASIO».

#### **Bénéficiaires intermédiaires (\*):**

**101** fabricants de matériel innovant sur les **50** prévus dont **29** artisans forgerons sur les **8** prévus et **63** petits artisans (vanniers) sur les **30** prévus.

**Appuis donnés par le projet :**

- Plusieurs formations ont été dispensées aux différents bénéficiaires (artisans, forgerons)
- Sensibilisation sur le changement d'autres formes de produits artisanaux.
- Octroi des crédits pour la vannerie (notamment l'achat des bambous, encre, cuvette, ...), la forge ;
- Construction des abris pour les vanniers et les artisans ;
- Formation sur la fabrication de l'outillage agricole ;

**Etude de cas 10**

NCAMUBANSI Valentin : Forgeron en Commune Kinyinya (Coordonnées GPS : 3°22'57" S/30°28'04"E; Altitude : 1323m)

« J'ai été sélectionné pour bénéficier d'un appui du projet et tout comme les éleveurs d'ânes, j'ai séjourné en Tanzanie pour subir des formations pour acquérir de nouvelles connaissances. J'ai bénéficié d'une souffleuse de la part du PADASIO. Ensuite, j'ai adapté un semoir importé de Tanzanie mais n'a jusqu'ici je n'ai pas encore trouvé d'acquéreurs. J'espérais en produire plus mais comme je n'ai pas de marché, je me contente de produire des couteaux et faire certaines réparations. Mes revenus me garantissent juste ma survie ainsi que celle de ma famille »



Photo 27 : Valentin devant sa forge



Photo 28 : Modèle de semoir adapté par le forgeron

**Etude de cas 11 & 12****Associations des vanniers**

« Nous avons été appuyés à travers des formations et des ateliers de mise à jour. En outre, le projet nous a accompagnés dans la mise en place de la coopérative en qui est du cadre juridique – légal. Ils nous ont octroyé des sheetings pour la toiture ainsi que des poutres de soutènement. Nous avons obtenu aussi de la part du projet des crédits pour l'achat des bambous, encre, cuvette, ... Tous les jeudis, nous organisons des réunions de sensibilisation et d'échange entre vanniers. Les revenus ont permis l'achat des chèvres, des bicyclettes, des parcelles, et l'ouverture d'un kiosque. Les artisans d'autres coins y viennent pour une curiosité, et nous sommes des modèles dans la commune. Il subsiste néanmoins un manque du champ de bambous et les capitaux restent insuffisants. Nous espérons être formés sur d'autres techniques, notamment la fabrication des chaises. Il est souhaitable que nous visitons Makamba où les artisans sont très avancés. Pour nous, ce qui garantit la poursuite des activités est que personne ne nous a appris le métier et que nous faisons ce qu'on aime. Bien plus, les caisses

*mutualistes sont consolidées et l'esprit coopératif et associatif est ancré dans la mémoire des vanniers » Synthèse des témoignages.*



**Photo 29** : Coopérative « UMWUGURAKIZA de Nyagisozi, Cendajuru (Coordonnées GPS : 3°18'38" S/30°37'18"E; Altitude : 1312 m)



**Photo 30** : Association « TWIJUKIRUMWUGA » de la colline Murehe (Coordonnées GPS : 3°27'31" S/30°30'29"E; Altitude : 1357 m)

## 5. Volet des bénéficiaires des ânes

Le projet PADASIO a importé dix-huit jeunes ânes de 4 à 5 ans (9 femelles et 9 mâles en bonne santé), une charrette (prête à monter) et un Joug (y compris leurs accessoires) selon les prix et détails convenus avec le vendeur. Les ânes provenaient d'une région ayant les caractéristiques plus ou moins similaires de la région du Moso (région de Shinyanga en Tanzanie). Marqués d'une boucle d'oreille, les ânes sélectionnés étaient accompagnés des documents de conformité délivrés par les autorités compétentes. Ils ont été mis en quarantaine pendant 15 jours dans le pays d'origine et 15 jours au Burundi. Une autorisation d'importation par la voie routière a été octroyée par le Ministère ayant l'agriculture et l'élevage dans ses attributions. Parallèlement, une formation pratique sur l'élevage et l'utilisation des ânes a été dispensée auprès de 9 producteurs de semences bénéficiaires des ânes des communes Cendajuru, Gisuru et Kinyinya.

### **Bénéficiaires intermédiaires (\*):**

- 9 unités de traction acine sur les 12 prévues.

### **Appuis donnés par le projet :**

- *Organisation des visites d'échanges d'expériences en dehors de la zone d'intervention*
- *Importation des animaux inconnus dans la région, ânes (mâles et femelles) pour le transport des récoltes et fermier ;*
- *Octroi des ânes aux éleveurs préalablement formés (Formations sur l'agro – élevage).*

**Etude de cas 13 : NDIKE André, multiplicateur semencier, éleveur d'ânes à Cendajuru (Coordonnées GPS : 3°19'22" S/30°34'49"E; Altitude : 1271 m)**

**Témoignage :**

« Le plus grand bénéfice que je pourrais à prime abord relever est le fait d'avoir été honoré pour bénéficier des ânes imports d'ailleurs et dont on n'avait pas l'habitude d'élever. Le deuxième avoir est que cela nous permet de transporter le fumier dans les champs et les récoltes dans les hangars. Nous profitons également du fumier de bonne qualité, de loin supérieure à celle du fumier de vaches. Les ânes par ailleurs plus de fumier car ils font la défécation à tout instant comme les chèvres. Avant j'utilisais séparément les deux types de fumier mais depuis que je mélange j'ai l'impression que la productivité s'est nettement améliorée. Et là où j'ai mis plus de fumier d'ânes, c'est là où j'ai récolté plus. Sur le plan social, les ânes sont perçus comme une gratification pour les efforts consentis. Faire une promenade dans la charrette provoque une curiosité dans le voisinage. « Ejo ni heza », le futur est prometteur. N'eut été la maladie qui a secoué ma femme, je pensais déjà m'acheter une moto malgré mon âge avancé. Même si le projet se retire, je vais continuer à travailler car j'ai eu de bonnes formations. Je sers de modèle à beaucoup de gens, y compris même la main-d'œuvre qui s'occupent de mes champs. Presque tous les agriculteurs pratiquent l'agriculture moderne. « Ntabugabo bw'umwe » Je vous donne une illustration : par effet boule de neige, mes employés ont acquis aussi des vaches et je les ai incités à s'organiser en association. Nous avons eu 11 vaches pour 22 ménages »




**Photo 31:** Ânes recevant la supplémentation alimentaire de la part du propriétaire Ndiike André



**Photo 32:** Fumier produit par les ânes chez Ndiike André



<p><b>Etude de cas 14</b></p>	<p><i>Damien NDAYATE : Multiplicateur semencier, ignames, bananiers, colocases et éleveur d'ânes, commune Gisuru (Coordonnées GPS : 3°23'24" S/30°28'42"E; Altitude 1286 m)</i></p>
	<p><i>« Depuis que j'ai bénéficié de l'encadrement du projet, j'ai appris à utiliser les techniques modernes. Je n'avais pas l'habitude de semer en ligne tout en utilisant de l'engrais. Quand le projet m'a donné crédit de l'engrais, j'ai commencé à l'utiliser et depuis lors, je ne peux plus m'en passer. Les premiers impacts de l'appui du programme se sont manifestés à travers les produits de la bananeraie. Pour les cultures résistantes à la sécheresse, il est prématuré pour évaluer les profits car nous n'avons pas encore récolté. Les ânes quant à eux me procurent un bénéfice énorme car il était hors de question que je transporte le fumier de chez moi aux champs, même en y mettant de la main-d'œuvre. Le coût aurait été exorbitant. Toute la récolte de maïs de la saison passée a été transportée par les ânes. Je n'utilise plus de main-d'œuvre pour le transport de la récolte. L'autre avantage des ânes est que si vous faites des efforts pour apporter de la litière, par piétinement, les ânes vous la transforment en un peu de temps en fumier riche et en grande quantité ».</i></p>
<p><b>Photo 33</b> : Ndayate Damien et un de ses 2 ânes attaché au piquet</p>	

<p><b>Etude de cas 15 : NYANDWI Simon, multiplicateur semencier, éleveur d'ânes à Karindo, commune Kinyinya (Coordonnées GPS : 3°36'30" S/30°21'07"E; Altitude 1179 m)</b></p>	
	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Il dispose de très vastes étendues de plantations du maïs, du palmier à huile ;</li> <li>- Son élevage est fait du gros bétail, d'ânes et des porcs ;</li> <li>- D'après ses témoignages, il aurait reçu beaucoup de certificats et des visites de hautes personnalités en guise d'honneur et gratifications pour ses réalisations</li> </ul>



*“Je suis installé dans cette localité depuis déjà plusieurs années (les années '80) en provenance de Rumonge. Comme j'avais remarqué que le climat était similaire de celui existant dans ma région d'origine, je fus le premier à m'aventurer à planter les palmiers à huile. Et comme la nappe phréatique n'était pas loin, j'ai creusé et pompé de l'eau pour les besoins de l'irrigation. Aujourd'hui je produis des hectolitres d'huile et j'ai une clientèle satisfaisante. Les revenus tirés des produits de ma ferme m'ont permis d'étendre la superficie emblavée. J'ai été chanceux car le programme FBSA Moso par le truchement de UCODE, m'a retenu sur la liste des multiplicateurs de semences et m'a octroyé une vache de race améliorée. Par après, j'ai reçu trois (3) ânes dont un en bas âge et un couple (mâle et femelle). Les formations reçues nous auront permis de conduire l'élevage des ânes suivant les règles de l'art. Nous en tirons un profit considérable et en particulier le transport et la production du fumier. Nous avons seulement des doutes quant à leur prolificité car personne ne maîtrise la pathologie de ce genre d'animaux domestiques. Il serait souhaitable de multiplier les ânes et impulser l'élevage d'ânes »*

## VII. APPRECIATIONS DE L'APPROCHE MULTI-ACTEURS DU FBSA MOSO

Le **FBSA Moso** s'est intéressé plus spécifiquement à l'amélioration de la situation de la sécurité alimentaire des ménages vulnérables, par des actions concertées et concentrées dans les zones de plus grande insécurité alimentaire. Les principes de base du fonds belge étaient :

- (i) la promotion d'un accès équitable aux facteurs de production ;
- (ii) la promotion d'une agriculture familiale ;
- (iii) l'amélioration de l'accès aux infrastructures et aux services sociaux de base (eau, santé, éducation) pour tous ;
- (iv) le renforcement des capacités des acteurs étatiques et non-étatiques aux différents niveaux pour une meilleure prise en compte de la sécurité alimentaire dans les programmes de développement local ;
- (v) la lutte contre les discriminations et l'égalité des chances pour tous (intégration du genre) ; et
- (vi) le développement durable, par la prise en compte des aspects environnementaux et des impacts des changements climatiques.

Une des originalités du FBSA était de promouvoir une approche multi acteurs ou multipartenaires, ce qui signifie que sa mise en œuvre s'appuyait sur un ensemble d'actions conjointes de plusieurs partenaires aux compétences complémentaires. Tel que spécifié dans la loi de création du FBSA, il faut distinguer deux catégories d'organisations intervenant dans la mise en œuvre, à savoir : (i) des organisations non gouvernementales belges (ONG), qui collaborent plus spécifiquement avec des organisations de la société civile au niveau local et (ii) des organisations multilatérales (organisation des NU et bilatérales (coopération technique belge/CTB), qui appuient les pays dans la mise en œuvre de leurs priorités, politiques et programmes de développement, de lutte contre l'insécurité alimentaire et de lutte contre la pauvreté.

Plusieurs principes directeurs ont guidé la formulation et la mise en œuvre du programme :

- (i) la nécessaire unicité du programme vis-à-vis des partenaires externes,
- (ii) une gestion axée sur les résultats;
- (iii) un accent mis sur les groupes vulnérables et implication des acteurs à la base;
- (iv) la prise en compte des problématiques transversales notamment : Genre, Droits de l'enfant et Changements climatiques; et
- (v) la capitalisation des acquis d'autres interventions, la valorisation des connaissances locales et la recherche de partenariat.

Pour l'opérationnalité et la mise en œuvre des activités du programme FBSA Moso, il a été créé par le MINEAGRIE un comité national de pilotage (dont la présidence était assurée conjointement par le DGPAE et un représentant de l'Ambassade de Belgique) et trois comités locaux de concertation composés essentiellement de hautes autorités administratives locales. Des personnes ressources pouvaient être associées à titre consultatif.

Points positifs	Points négatifs à améliorer	Points non maîtrisés	Stratégies d'amélioration/ atténuation
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Diversité des acteurs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Coût élevé de la mise en place de l'approche</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Chronologies non synchronisées des interventions (certains devant</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Organiser des réunions régulières de sensibilisation des acteurs</li> </ul>

<ul style="list-style-type: none"> <li>• Synchronisation des activités sur terrain</li> <li>• Complémentarité sur les procédés techniques et organisationnels</li> </ul>		attendre les résultats des autres)	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'administration a donné un « push » dans la mobilisation des groupes cibles</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Corruption rampante</li> <li>• Crise de 2015 qui a affecté le bon déroulement des activités</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Aggravation de la crise de manière de manière à rendre perturber la mise en œuvre des activités du programme et la pérennisation des actions</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Assurer une bonne collaboration entre les acteurs et le gouvernement</li> <li>• Activités en ligne avec les stratégies gouvernementales et les besoins de la communauté</li> <li>• Mettre l'accent sur le travail de consolidation de la paix et la stabilité à travers des réunions de coordination régulières à différents niveaux, y compris dans les communautés.</li> <li>• Systèmes d'alerte précoce</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Bonne collaboration avec les autorités locales</li> <li>• Bonne synergie entre la recherche et la vulgarisation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Concurrence des initiatives de diverses agences de développement</li> <li>• Faible participation des autorités locales</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Décalage entre le démarrage effectif du projet PRORES-KIRIZUBAMUGENZI (financement obtenu au début de l'année 2017) et le début de la saison agricole 2017A (Novembre 2017 dans la région du Moso)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Coordination / consultation - évaluation des parties prenantes pendant la phase de conception du projet</li> <li>• Harmonisation de l'approche avec les autres exécutants si possible</li> </ul>

Les leçons apprises par Louvain Coopération au Développement (LC) et son partenaire local Union pour la Coopération et le Développement (UCODE-AMR depuis le démarrage du projet PADASIO jusqu'à la fin de la 5<sup>ème</sup> année de son exécution sont les suivantes :

### 1. Leçons apprises lors de la mise en œuvre du projet

- Une fois que le projet est bien expliqué dès le départ et suit une approche « appropriant », les communautés locales adhèrent massivement ;

- L'implication effective des collectivités et des communautés locales à priori pour leur expliquer les objectifs du projet, les résultats attendus, le calendrier de réalisation, etc., le dialogue permanent et la gestion adaptative permettent de réaliser des activités de développement même dans des situations d'insécurité et de fragilité écosystémique ;
- La responsabilisation des bénéficiaires directs doit être progressive et soutenue par le renforcement de leurs capacités d'organisation et de gestion. Ceci permet une meilleure maîtrise de l'action et l'appropriation s'en suit ;
- Les visites d'échanges permettent aux bénéficiaires de partager leurs expériences ; ce qui favorise de s'inspirer des modèles de gestion des autres expériences réussies et/ou qui ont fait des preuves ;
- Le développement du capital institutionnel (restructuration communautaire) est un facteur important dans l'optimisation des acquis du projet et de leur pérennisation ainsi que dans l'émergence des capacités de prise en charge par les bénéficiaires eux-mêmes ;
- L'intensification de la production et la diversification des revenus agricoles/non agricoles passent nécessairement par l'amélioration de l'accès aux techniques modernes, l'accès aux facteurs de production, aux marchés d'écoulement et à des services financiers de proximité adaptés (crédits avec des intérêts minima) ;
- L'appui des bénéficiaires en activités existantes ayant une expérience dans le métier (agricole/non agricole) promeut un développement des actions et permet une probable viabilité des acquis du projet ;
- Privilégier des actions (variétés de semences/plants améliorés, boutiques d'intrants agricoles, outillage/matériel agricole, etc.) à haute valeur marchande pouvant engendrer des opportunités d'affaires permet une transformation économique des bénéficiaires-acteurs ;
- Si l'on a des bénéficiaires reconnus par les services administratifs publics, le système de gestion de la qualité devient une réalité. Par exemple, accompagner les multiplicateurs des semences par les services techniques (ISABU, ONCCS, BPEAE, etc.) ;
- La certification des semences coûte trop chère pour être supportée par les seuls multiplicateurs de semences et doit être soutenue par le Gouvernement ;
- Le strict respect des procédures de certification des semences a permis d'avoir des semences de qualité adaptée dans la région du Moso ;
- Une bonne collaboration avec l'administration locale et les services techniques étatiques constitue une condition de réussite du projet à ne pas négliger ; elle facilite la sensibilisation, la mobilisation et enfin la réalisation des activités. De même, l'appui des administrations communales et des services techniques procure au projet une sécurité d'action dans l'environnement administratif et technique ;
- Les activités du projet ont contribué à la cohésion sociale des communautés en développant une forte solidarité basée sur le travail en commun ;
- Les stratégies de mise en œuvre du projet et les modes opératoires ne doivent pas être très contraignantes mais flexibles pour ne pas s'inscrire en faux contre les principes de l'approche participative ;
- La planification des fournitures d'intrants doit précéder de plusieurs mois (analyse des contraintes de leur disponibilité) le calendrier agricole pour éviter des répercussions négatives sur toute la saison et sur les résultats ;
- Le suivi-évaluation des activités doit se faire en temps opportun, être régulier et mettre des processus de communication itératif ;

- Les expériences réussies d'un projet peuvent être utilisées dans le montage d'autres projets similaires et inspirer confiance aux bailleurs de fonds dans le financement de ces projets ;
- Enfin, les expériences réussies et les leçons apprises d'un projet peuvent servir de référence pour le démarrage et l'exécution des autres projets similaires avec moins d'erreurs et de tâtonnements.

## **2. Leçons apprises au point de vue synergie avec les partenaires**

- La réussite d'un programme multi-acteurs est le résultat d'une communication adéquate et d'une étroite et franche collaboration entre les partenaires. Le travail en synergie des différents partenaires permet d'optimiser les compétences des uns et des autres et de manière complémentaire et croisée ;
- La communication adéquate et la franche collaboration entre le programme et les autres partenaires œuvrant dans la même zone d'action renforcent également cette réussite car elle permet le partage mutuel des expériences ;
- Le regroupement des acteurs du programme dans les mêmes bâtiments permet de réduire les coûts de location et de fonctionnement (gardiennage, carburant pour le groupe électrogène, eau et électricité, entretiens bureaux, etc...) et améliore la synergie au sein du programme ;
- Dans le programme multi-acteurs FBSA-Moso, l'organisation des réunions de coordination conjointes a été un bon système pour stimuler les synergies ;
- Comme les approches d'intervention des partenaires du programme et des autres partenaires peuvent être différentes, le rôle des responsables des services techniques étatiques est indispensable pour assurer la coordination des actions sur terrain. Cela facilite la complémentarité entre le programme et les différents partenaires au niveau de la réalisation des actions sur terrain ; cela permet ainsi d'éviter des chevauchements et des doubles emplois ;
- L'organisation des foires exposition/sensibilisation dans les communes de la zone d'action ont été des moments opportuns pour faire la publicité du Programme FBSA-Moso et les réalisations des acteurs de mise en œuvre ;
- L'élaboration d'une stratégie de désengagement du Programme FBSA-Moso a permis de renforcer la préparation des bénéficiaires et des structures étatiques (BPEAEs pour le pôle agricole) à leur implication effective pour s'approprier les activités des différents projets en vue de garantir la durabilité des acquis du programme.

## **3. Leçons apprises au point de vue évaluations externes**

L'évaluation à mi-parcours du projet PADASIO permet de :

- Apprécier et revoir la pertinence des indicateurs du projet ;
- Mesurer le niveau de performance des indicateurs retenus au niveau des résultats et des effets du projet au sein des communautés après la réalisation des activités prévues ;
- Ajuster les activités et les approches du projet en vue de garantir l'atteinte de l'objectif et des résultats attendus auprès des groupes cibles en tenant compte des succès atteints et des défis enregistrés.

## VIII. APPRECIATIONS DES PROJETS PADASIO, PRORES ET DE L'APPROCHE MULTI-ACTEURS DU FBSA MOSO PAR LES BENEFICIAIRES ET LES AUTORITES LOCALES ET LES SERVICES TECHNIQUES DECONCENTRÉS DU MINEAGRIE (DPEAE, ONCCS, ISABU)

Acteurs	Appréciations
<b>Administrations (provinciales et communales)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ce projet est un des projets qui ont réussi parmi ceux qui ont œuvré dans la Province Cankuzo ;</li> <li>- Le maïs est actuellement très consommé dans la zone d'intervention et y est produit en très grande quantité.</li> <li>- L'administration provinciale est satisfaite des réalisations du projet</li> <li>- Les famines et la malnutrition ne sont plus légion dans la Province Cankuzo</li> <li>- Les rapports sont régulièrement transmis à l'administration provinciale et consultés pour exploitation.</li> <li>- La collaboration avec l'administration est au bon fixe car à chaque fois, les descentes sont annoncées à l'autorité ;</li> <li>- Les bénéficiaires et l'administration apprécient l'efficacité de des animateurs;</li> <li>- Les crédits accordés aux membres sont venus à point nommé.</li> <li>- Diminution de l'insécurité alimentaire dans les communes assistées ;</li> <li>- Les rapports transmis officiellement sont transparents ;</li> <li>- L'administration provinciale apprécie positivement les réalisations du PADASIO ;</li> <li>- Dans les ménages, il y a une valeur ajoutée et leur niveau de vie est amélioré</li> <li>- La collaboration avec le projet est sans faille ;</li> <li>- La sécurité alimentaire est améliorée ;</li> <li>- Les crédits contractés ont été remboursés à 95%, signe de confiance et de responsabilité;</li> <li>- Les prix des denrées ont diminué avec le PADASIO.</li> </ul>
<b>Structures d'encadrement rural (DPEAE, Agronomes, opérateurs de proximité)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le ciblage des bénéficiaires surtout ceux qui sont capables économiquement et techniquement a été bien opéré ;</li> <li>- Les foires, ateliers organisés permettent aux multiplicateurs d'acquérir des connaissances utiles à leurs activités ;</li> <li>- Acquisition des motopompes pour la montée d'eau.</li> <li>- Les DPEAE apprécient les crédits accordés aux bénéficiaires car ils sont très rentables et leur remboursement a été facile et à temps ;</li> <li>- L'usage des produits phytosanitaires est bien intériorisé et bien appliqué par les multiplicateurs.</li> <li>- L'Office National pour le Contrôle et la certification des semences (ONCCS) a établi de bonnes collaborations, relations avec les multiplicateurs des semences.</li> <li>- La DPEAE Cankuzo a octroyé aux multiplicateurs un centre semencier pour la multiplication des semences.</li> <li>- L'impact des réalisations du projet est très positif : l'augmentation globale de la production ;</li> <li>- Introduction des cultures adaptées à la sécheresse (Ignames, colocases qui avaient disparu);</li> <li>- Les semences sont très prisées par les cultivateurs ;</li> <li>- L'administration est très associée dans la réalisation des projets du PADASIO ;</li> <li>- L'insécurité alimentaire est jugulée dans les communes Gisuru et Kinyinya.</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Accroissement du niveau de vie des populations ;</li> <li>- Achat des motos, construction des maisons en dur et amélioration des conditions de vie ;</li> <li>- Les bananes sont vendues en grande quantité et à des coûts intéressants ;</li> <li>- Les plantes du PRORES sont résistantes à la sécheresse et prisées par les populations.</li> <li>- Les leaders communautaires sont formés ;</li> <li>- L'usage d'un compte d'exploitation simplifiée (CES) par les bénéficiaires.</li> <li>- Les bénéficiaires se sont déjà approprié des acquis du projet.</li> </ul>
<b>ONCCS Gitega</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La collaboration est très appréciable et sans reproches ;</li> <li>- Le rapport final sur les plantes d'ignames, colocases sera bientôt transmis ;</li> <li>- Les multiplicateurs sont conscients des apprentissages acquis ;</li> <li>- Le travail de laboratoire et les descentes sur terrain se font régulièrement.</li> </ul>
<b>Multiplicateurs de semences</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le projet a été excellent et requiert une bonne note ;</li> <li>- L'encadrement et suivi par les animateurs du projet ont été d'une importance sans égale ;</li> <li>- Les multiplicateurs ont pu s'acheter des motos, se construire des maisons en matériaux durables grâce aux revenus des champs ;</li> <li>- L'insécurité alimentaire est bannie depuis l'avènement du projet PADASIO ;</li> <li>- Les multiplicateurs sont aujourd'hui connectés à l'ISABU, ONCCS qui sont des services clés dans l'agriculture par l'homologation, la disponibilité des prébases.</li> </ul>
<b>Bénéficiaires encadrés par PADDAM</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Augmentation de la production agricole, surplus de la production ;</li> <li>- Système de stock collectif (hangar communautaire) ;</li> <li>- Les réalisations du projet sont satisfaisantes à 120% ;</li> <li>- Le système et pratiques usuraires ont disparu grâce à l'encadrement par PADASIO – UCODE ; PADDAM ;</li> <li>- Les nouvelles cultures résistantes à la sécheresse du sous-projet PRORES sont une fierté, innovation.</li> <li>- Amélioration de la rentabilité agricole, fumure élevée ;</li> <li>- L'exode vers les villes est maîtrisé car la récolte est bonne ;</li> <li>- Adhésion en masse des multiplicateurs, forgerons, artisans aux cotisations, associations ;</li> <li>- Augmentation des revenus dans les ménages ;</li> <li>- Les bénéficiaires sont imbibés des notions associatives et communautaires.</li> </ul>
<b>Vendeurs d'intrants</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Très bonne satisfaction des appuis du PADASIO ;</li> <li>- Le projet a aiguisé un sentiment de solidarité, d'entraide : 10.500 F/mois/membre encaissé dans l'association des vendeurs de Cendajuru – Gisuru – Kinyinya ;</li> <li>- Emploi des vétérinaires qualifiés et payés par ces vendeurs.</li> <li>- Ils se sont acheté des motos pour rendre le déplacement aisé ;</li> <li>- Achat de parcelles pour l'agriculture ;</li> <li>- Ouverture d'au moins 3 pharmacies dans des coins variés ;</li> <li>- Des projets de FBSA Moso, le projet PADASIO est le projet qui a le plus réussi.</li> </ul>
<b>Vanniers et forgerons</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les revenus ont permis l'achat de chèvres, bicyclettes, parcelles, ouverture des kiosques; les artisans d'autres coins y viennent pour une curiosité, ils sont modèles dans leurs communes respectives.</li> <li>- Les métiers délaissés sont aujourd'hui valorisés (forge, artisanat).</li> </ul>



## IX. CONCLUSION GENERALE

La mission de capitalisation a été réalisée au travers des entretiens informels. Plusieurs groupements et personnes ressources ont été soumis aux interviews semi-structurées. Des études de cas ont également été faites sur des individus présentant quelques particularités. Il ressort que de toutes les interventions, l'élevage de bovin soit très bien accueilli par les agri-éleveurs car leur procurant principalement le fumier et en second lieu le lait pour l'alimentation de la famille. Pour les bénéficiaires, l'alimentation familiale s'en trouve très bien équilibrée et un surplus est parfois dégagé et commercialisé en grande partie auprès des voisins.

En outre, suite aux interventions de FBSA Moso, les zones où s'exécutent les activités connaissent ou connaîtront bientôt un phénomène nouveau : c'est la volonté manifeste exprimée par les habitants de quitter progressivement l'agriculture pour se lancer dans des activités extra-agricoles. Cette tendance a été exprimée notamment lors des entretiens sur « l'allocation hypothétique des ressources ». La majorité nous a révélé que si leur revenu augmentait, ils consacraient leurs ressources financières et leur temps au commerce. Pour eux, l'agriculture ne servirait que de « sortie de secours » au cas où ils auront échoué. Tout porte à croire que les hommes et les femmes encore valides sont constamment à la recherche de revenus même en dehors de leurs exploitations. Ce qui est dommage pour l'agriculture, c'est que ces revenus ne sont que rarement (ré)investis dans l'amélioration des conditions de travail dans l'agriculture. Les gens préfèrent acheter des vélos, des motos, se font construire de nouvelles maisons et/ou se paient un nouveau mariage légalement ou non.

Bien plus, la démarche utilisée semble cacher certaines réalités. D'une part, les paysans qui se sont prononcés (la quasi-majorité étant des hommes) ont eu « un faible » chaque fois qu'il s'agissait de la culture ou activité (élevage) pour laquelle le programme leur apporte un appui et dont ils s'occupent tout au long de l'année au détriment des cultures potagères notamment qui sont plutôt attribuées aux femmes. Ce qui se reflète dans les scores assez bas attribués aux dites cultures.

## X. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. **Coudel, E., Devantour, H., Soulard, C.T., Faure, G., Hubert, B. (2012):** Apprendre à innover dans un monde incertain. Concevoir les futures de l'agriculture et de l'alimentation. Editions Quae, CTA, 233p.
2. **Feuvrier M-V ; Balizet, O. ; Noury, A. (2014) :** La capitalisation des expériences – un voyage au cœur de l'apprentissage ; Les Collections du F3E
3. **FRAO/WARF (2009) :** Capitalisation et valorisation des expériences des projets et programmes de développement financés par le FIDA en Afrique de l'Ouest et du Centre; Guide méthodologique